

### It's Results That Count!

The Mathison Electropsychometer has taken much of the fumbling and guesswork out of auditing. The hours that must be spent on one individual case have been reduced to a fraction of their former time. There has not been, and probably will not be for a long time, any reliable substitute for the Professional Model H-52-IR Electropsychometer.



For auditors who wish a cheaper meter—and especially one that gets results where AC current is not available or desirable—the Mathison Minemeter has been developed. This can be used anywhere, and uses the same Tone Scale as the Professional Model. In addition, it may be traded in at any time on the H-52-IR—with full allowance for the first 30 days, and only a slight cut in trade-in value if the exchange is delayed.

Professional Model

**\$98.50**

Minemeter

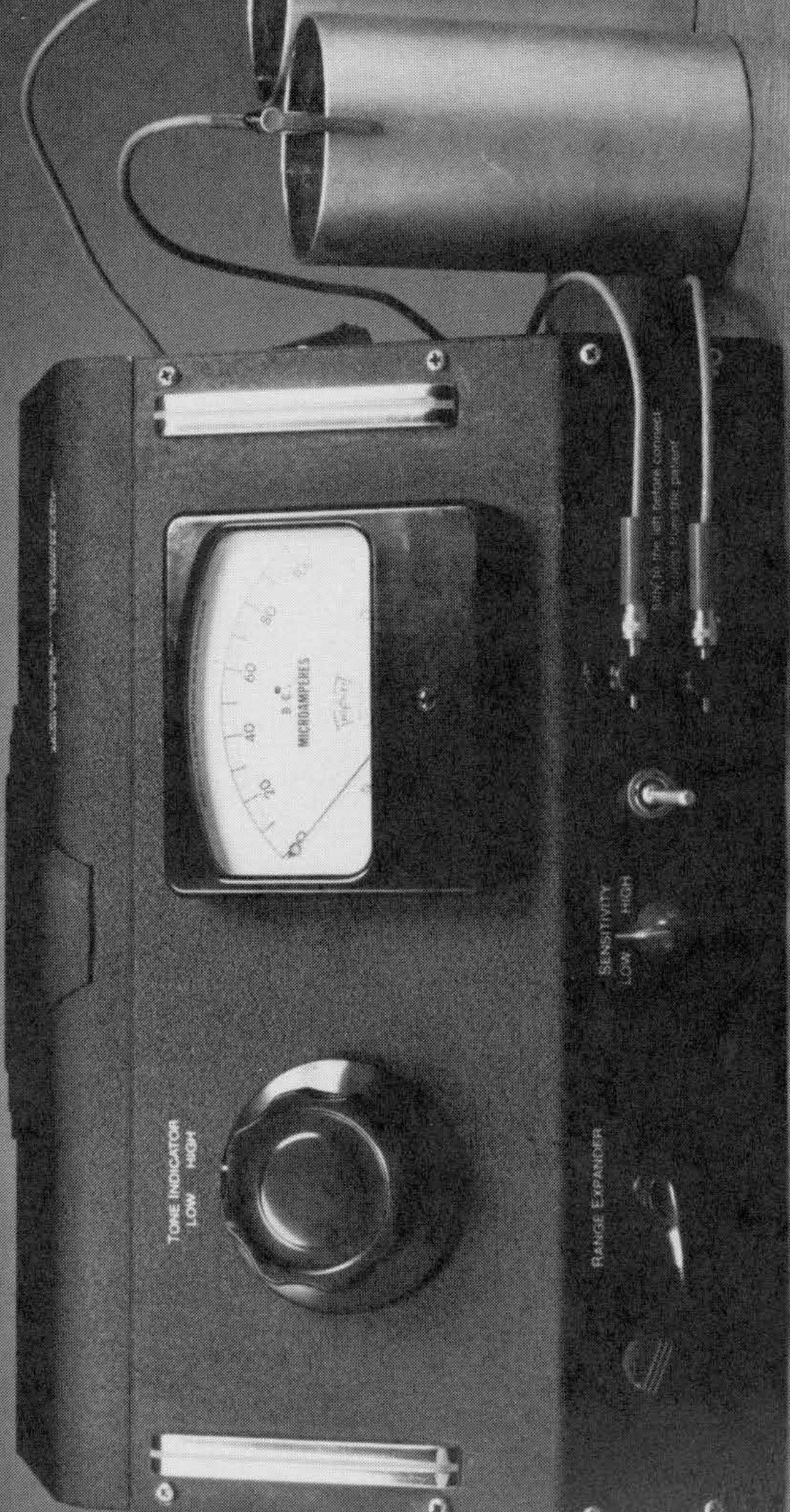
**\$35.00**

Either Model, f.o.b. Los Angeles

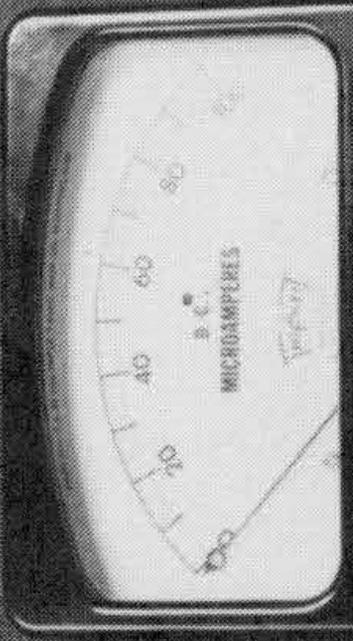
**Hubbard Association of Scientologists, Inc.**

1405 NORTH CENTRAL AVE.

PHOENIX, ARIZONA



TONE INDICATOR  
LOW HIGH



SENSITIVITY  
LOW HIGH

RANGE EXPANDER

Apply 100 Trms. 500 Testtube Controller  
5000 Trms. 5000 Testtube Controller  
5000 Trms. 5000 Testtube Controller

**Mémoire de Valentine Clot**  
**Tuteur: Sébastien Quéquet**  
**Espace et Communication**  
**HEAD - Genève**  
**2019**

Je remercie avant tout  
Sébastien Quéquet, mon directeur  
de mémoire, pour ses relectures  
constantes, sa patience et ses  
conseils inestimables.

Ysé Gouyette pour son efficacité  
quant à la correction de ma terrible  
orthographe.

Joséphine Gobbi pour son enthousiasme infatigable, sa curiosité et ses relectures précieuses.

Le Club des Philosophes pour avoir  
su me rappeler à l'ordre plus  
d'une fois.

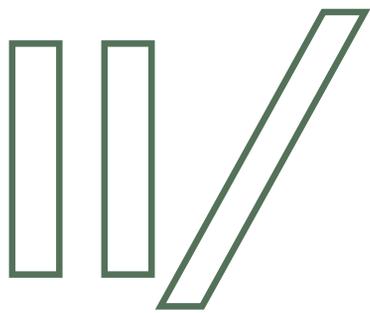
Et enfin mes parents qui me  
laissent prendre des directions qui  
restent un mystère pour eux.

# Prologue



Electric Lie Detector  
(1940-1949)

- a) *Science and Invention*
- b) "The Mongolian's Ray"



Électropsychomètre  
(1951-1954)

- a) *Acoustics*
- b) *Super-Visualization*
- c) *Creative Image Therapy*



American Blue E-meter  
(1951-)

- a) *The Aberree*
- b) *Ability*

Épilogue

Bibliographie

Webographie

Crédits images

1-5

6-35

**9-23**

**27-34**

36-95

**39-52**

**57-76**

**80-95**

96-117

**99-104**

**109-117**

221-224

227-229

231-241

243-246



PROLOGUE

PROLOGUE

בין אלה והים

שששששששששש

En 1950, à Los Angeles, naît un objet sorti tout droit de la science-fiction qui devient l'icône d'une secte mondialement connue, la scientologie. Cette machine, appelée d'abord électropsychomètre, puis E-meter, voit le jour avec l'alliance de deux hommes : Volney Mathison et Lafayette Ron Hubbard. Ces derniers sont avant tout écrivains de science-fiction et questionnent ensemble plusieurs phénomènes : la place de l'objet dans la science-fiction et le rôle qu'il peut jouer une fois devenu réalité. Ma volonté de raconter l'histoire du E-meter vient de l'intérêt que je porte au pouvoir des sectes et plus précisément à la notion de manipulation mentale qui éveille en moi un certain intérêt. Comment la science-fiction donne-t-elle naissance à un objet de manipulation mentale ? Quelles sont les influences directes de la science-fiction, mêlée à la médecine, dans la création de cet appareil ? Quels sont les moyens utilisés par les deux créateurs de cette machine afin de faciliter son ascension et sa diffusion ?

C'est à partir de cela, et en gardant en tête ma pratique de designer, que j'ai choisi de raconter l'histoire du E-meter. Cette recherche fut assez laborieuse avant de trouver



« Le mot design se présente dans un contexte où il a partie liée avec la ruse et la perfidie. Un designer, c'est un comploteur perfide qui tend des pièges. (...) »



enfin cet appareil qui se trouve être la parfaite illustration de la notion de la manipulation mentale dans le design que Vilém Flusser<sup>1</sup> explore :

<sup>1</sup> Philosophe, écrivain et journaliste d'origine Tchèque

<sup>2</sup> FLUSSER Vilém, *Vom Stand der Dinge. Eine kleine Philosophie des Design*, Göttingen Hrsg. Fabian Wurm, Steidl Verlag, 1993. Traduit de l'allemand par Claude Maillard, *une Petite Philosophie du design*, Belfort, Circé, 2002, p. 7

«Le mot design se présente dans un contexte où il a partie liée avec la ruse et la perfidie. Un designer, c'est un comploter perfide qui tend des pièges. Dans le même contexte, on rencontre d'autres mots très significatifs, notamment et surtout les mots «mécanique» et «machine». (...) Une machine, c'est donc - comme en ancien français - un dispositif destiné à tromper: le levier, par exemple, pour «tromper» la pesanteur, et la «mécanique», c'est la stratégie qui vise à duper les corps pesants.»<sup>2</sup>

3

Si l'on suit la pensée de Flusser et que l'on part du principe que le designer n'est autre qu'un charlatan cherchant à duper son interlocuteur en mettant au point des machines défiant les lois de la nature, alors Mathison et Hubbard sont parmi les plus grands designers de leur époque. Ce mémoire a pour but de montrer quelles sont les ruses utilisées par ces deux hommes, leur permettant de créer l'objet autour duquel une des sectes les plus connues au monde va se former. Pour cela, il est nécessaire de déconstruire toute cette



cette histoire et de la replacer dans son contexte : la science-fiction.

En effet, ce genre littéraire joue un rôle primordial dans la création de cet appareil qui est influencé par de nombreuses machines imaginaires présentes dans les nouvelles de science-fiction des pulps-magazines des années 1910-1930.

Chacune de ces nouvelles et chacun de ces journaux donne naissance à un prototype qui mène à la création du E-meter. Ainsi, chacun de mes chapitres porte le nom d'une de ces étapes de la création de cet objet-dans l'ordre chronologique-tandis que mes sous-parties sont nommées d'après les titres des nouvelles ou magazines qui ont eu une influence majeure sur sa création.

La science-fiction est le domaine qui inspire le plus ces deux designers; il ne faut cependant pas négliger le rôle important de la médecine et des avancées technologiques contemporaines dans ce récit.





1/a

ELECTRIC LIE  
DETECTOR  
(1940-1949)

*Science and Invention*

ELECTRIC LIE  
DETECTOR  
(1940-1949)

בין וזוהי חובתנו

הוא

החברה והממשלה

הוא

הוא חובתנו

Volney Mathison (1897-1965) est un inventeur et un écrivain de science-fiction tombé dans l'oubli. Né en 1897 au Texas, Mathison s'engage dans l'armée à Los Angeles, où il reste toute sa vie durant. Lors de son service militaire, il occupe le poste de chargé de communication entre les bateaux grâce à la radio de l'époque. Les radios sont alors constituées d'une nouvelle technologie: le tube à vide. Il permet d'amplifier les signaux reçus et émis par la radio et inspire Mathison qui l'utilisera quelques années plus tard lors de la création de l'électropsychomètre, une machine prétendument capable de déceler les traumatismes passés enfouis dans notre inconscient. Le fait que Mathison se retrouve au contact d'une radio tout au long de son service militaire n'est aucunement un hasard, mais une de ses manœuvres. Ayant déjà éprouvé son intérêt pour cette nouvelle technologie en décrochant une licence d'opérateur radio à l'âge de 16 ans, il n'est pas étonnant qu'il mente lors de son inscription dans l'armée en déclarant que son employeur de l'époque est l'*Haller Electric Company*, une entreprise fabriquant des équipements de radio sans fil. De cette manière, Mathison est assuré que l'armée

lui donnera un poste lui permettant de travailler de près avec la radio.<sup>3</sup> Au cours de tous ses missions, Mathison se met à écrire des nouvelles de science-fiction qu'il fait paraître dans plusieurs magazines, comme *Sea Stories* et *Amazing Stories*, publiés sous l'égide d'Hugo Gernsback (1884-1967), un auteur et éditeur de science-fiction mais aussi inventeur dans le domaine de la télétransmission.

Né au Luxembourg, Gernsback émigre aux États-Unis en 1904, où il crée son entreprise *Electro Importing Company*, spécialisée dans l'import d'équipements électriques européens et dans la vente de radios par correspondance. C'est grâce à cette compagnie qu'il publie son premier catalogue, l'*Electro Importing Catalog* dans lequel il présente tous les nouveaux produits et les avancées techniques proposés par sa compagnie. Ce même catalogue évolue rapidement pour devenir en 1908 *Modern Electrics*, un magazine technique destiné aux amateurs de radio et aux personnes souhaitant faire des expériences scientifiques. Ce magazine donne des informations relatives à certaines parties de la radio et promeut la radio comme passe-temps.<sup>4</sup>

<sup>3</sup> Il n'existe pas d'ouvrage relatant la vie de Volney Mathison c'est pourquoi toutes les informations sur sa vie proviennent de deux blogs:

HANLEY Terence, "Volney G. Mathison (1897-1965)-Part 1 to 7", *tellersofweirdtales.blogspot.com*, 2011, (en ligne), Consulté le 10/05/2019, <https://tellersofweirdtales.blogspot.com/2012/01/volney-g-mathison-1897-1965-part-1.html>

SCICRIT, *scicrit.wordpress.com*, (en ligne), <https://scicrit.wordpress.com/the-story-of-the-e-meter/>

La majorité des renseignements de ces deux sites sont confirmés par Volney Mathison dans son livre *Creative Image Therapy* dans un chapitre autobiographique:

MATHISON Volney, «Chapitre 5: Rainbows of Illusion», *Creative Image Therapy*, Davenport, David D. Palmer Health Sciences Library, 1954, (manuscript dactylographié), p. 67-73

<sup>4</sup> Toutes les informations concernant les débuts des magazines de Gernsback se trouvent sur un site contenant toutes les numérisations de ces revues: ANONYME, *americanradiohistory.com*, (en ligne), <https://www.americanradiohistory.com/index.htm>

Cependant, cette revue devient rapidement le moyen pour Gernsback de publier des fictions. S'étant toujours intéressé de près à la science-fiction avant même qu'elle soit qualifiée comme telle et travaillant dans le domaine de l'innovation scientifique à travers la radio, Gernsback s'attache à développer la production de nouvelles de ce genre littéraire en publiant ses propres écrits. C'est par ce moyen qu'il arrive non seulement à faire passer ses idées visionnaires, mais aussi à montrer l'exemple aux générations futures d'auteurs de science-fiction.<sup>5</sup>

||

Bien que Gernsback n'ait pas inventé la science-fiction à proprement parler, il lui donne son nom. Ce terme apparaît en effet pour la première fois en 1929 et découle du mot "scientifiction" inventé par Gernsback en 1925 et qui doit, à l'origine, être le titre de son magazine *Amazing Stories*.<sup>6</sup> Avec ce terme, Gernsback cherche à délimiter ce nouveau genre littéraire qui existe déjà mais qui ne possède pas d'identité propre,<sup>7</sup> et qui d'après lui désigne des histoires décrivant des mondes imaginaires bien que crédibles puisque comportant des explications scientifiques qui amènent l'invention d'une multitude

<sup>5</sup> WESTFAHL Gary, "The Jules Verne, H.G. Wells, and Edgar Allan Poe Type of Story: Hugo Gernsback's History of Science Fiction", *Science-fiction Studies*, volume 19, novembre 1992, p. 340-p. 353 (en ligne), consulté le 11/09/2019, [https://www.jstor.org/stable/4240181?seq=1#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/4240181?seq=1#metadata_info_tab_contents)

<sup>6</sup> MAY Andrew, *Pseudoscience and Science Fiction*, Cham, Springer International Publishing AG, 2017, p.2

<sup>7</sup> "What I have claimed is that Gernsback originated the idea of science fiction: that he uniquely realized that various past and present works were in fact part of a single genre, that he named that genre, described its nature, purposes, and history, and persuaded the world to accept the existence of that genre and to accept the unifying principles he located in its works. And it is for those accomplishments, not any innovative qualities in the stories he published, that Gernsback should be celebrated as the founder of science fiction."

WESTFAHL Gary, "Hugo Gernsback and His Impact on Modern Science Fiction", *Science Fiction Studies*, vol. 21, No. 2, juillet 1994, (en ligne), Consulté le 01/09/2019, [www.jstor.org/stable/4240359](http://www.jstor.org/stable/4240359).

“ Science - Mechanics -  
the Technical Arts - they  
surround us on every hand,  
nay, enter deeply into our  
very lives. The telephone,  
radio, talking motion pic-  
tures, television, X-rays,  
Radium, super-aircraft and  
dozens of others claim our  
constant attention. We live  
and breathe day by day  
in a Science saturated  
atmosphere.”

<sup>8</sup> WESTFAHL, 1992, p. 340

<sup>9</sup> Ibid., p. 344

d'engins technologiques.<sup>8</sup> Pour Gernsback, le 20<sup>e</sup> siècle est la période la plus importante de l'histoire de la science-fiction, puisque la technologie est de plus en plus présente quotidiennement. Gernsback ira même jusqu'à dire que l'atmosphère de cette époque en est saturée :

13

"Science - Mechanics - the Technical Arts - they surround us on every hand, nay, enter deeply into our very lives. The telephone, radio, talking motion pictures, television, X-rays, Radium, super-aircraft and dozens of others claim our constant attention. We live and breathe day by day in a Science saturated atmosphere."<sup>9</sup>

Ce sont toutes ces avancées technologiques, et plus précisément la radio, qui vont inspirer les auteurs de science-fiction de l'époque. Le fait qu'il existe des ondes pouvant traverser les murs, les océans, des pays entiers, tout en portant un message, délivré en un temps record à un point donné, ne finit pas d'influencer les premiers écrivains et les éditeurs de la science-fiction dans les années 1910-1930. Très vite une question se pose : Si les ondes peuvent traverser des solides pourquoi ne pourraient-elles pas aussi bien

traverser le corps humain, et ainsi nous permettre d'accéder à l'inconscient ?

C'est en essayant de répondre à cette question et en regardant le terrain sur lequel s'avance la médecine de l'époque que naissent certaines histoires de science-fiction, certaines inventions imaginaires,<sup>10</sup> mais aussi des appareils réels tels que l'électropsychomètre.

En effet, la médecine des années 1910-1930 avance sur le même terrain que ce genre littéraire puisqu'ils expérimentent les courants électriques sous toutes leurs formes, en pensant que ceux-ci auraient la capacité de contrôler l'esprit, d'améliorer la télépathie ou encore d'avoir des bienfaits thérapeutiques.<sup>11</sup> La radio est très vite vue, ici aussi, comme le moyen d'accéder aux données du cerveau. La médecine évolue en pensant que le cerveau émet de ondes et qu'il serait possible de les enregistrer et ainsi d'avoir accès à tout un langage de l'esprit :

"The concept of brainscript captured the description of brainwaves as the discovery of the language of the neurons in the brain, but beyond that, brainscript was also «our» language, the code of human thinking and feeling."<sup>12</sup>

<sup>10</sup> Telles que celles de Gernsback comme le Monograph ou l'Hypnobioscope dans sa nouvelle *Ralph 124C 41+*

<sup>11</sup> BORCK Cornelius, "Media Technology and the Electric Unconsciousness in the 20th Century", *The Electrical Age*, University of Ottawa press, 2011, p. 35 (en ligne), Consulté le 08/09/2019, [www.jstor.org/stable/j.ctt1ch77n0.4](http://www.jstor.org/stable/j.ctt1ch77n0.4)

<sup>12</sup> BORCK Cornelius, 2011, p. 38

Ce sont ce genre de découvertes au sujet de la radio ainsi que la présence quotidienne de cet appareil dans la vie de Mathison qui va faire mûrir en lui l'idée de la création de l'électropsychomètre. Et c'est ainsi que vers la fin des années 1910 et le début des années 1920 commencent à apparaître dans les magazines de Gernsback des articles mettant en avant des engins fictifs ou non permettant d'entrer en contact avec l'esprit, comme avec "The Thought Recorder" écrit par Gernsback est publié dans *Electrical Experimenter* en mai 1919. Cet appareil bien que fictif n'est plus présenté comme tel, mais plutôt comme la prochaine invention scientifique capable d'améliorer le quotidien des travailleurs. Il suffirait désormais d'appuyer sur un bouton pour que toutes nos pensées soient immédiatement enregistrées et retranscrites. Le terrain qui accueille Mathison et qui fait naître en lui l'idée de l'électropsychomètre est en train de se mettre en place. *L'enregistreur de pensées* est une réponse à une nouvelle question que se pose le monde de la science-fiction : si la lumière, le son ou encore la radio produisent leurs propres ondes, les pensées ne seraient-elles pas capables elles aussi d'en émettre ?

Après s'être demandé si les ondes ne pouvaient pas traverser le corps humain pour accéder à notre psyché, il semble logique que cette nouvelle question voit le jour. Encore une fois, la médecine du XX<sup>ème</sup> siècle avance à l'unisson avec les découvertes technologiques et se trouve être influencée par elles, se mettant à considérer le corps humain comme une machine:

<sup>13</sup> BORCK, 2011, p. 38

"The amazement about electricity's word of wonders provides a good starting point. With the arrival of general electric power supply, a fingertip sufficed to light a room or tun off the biggest machine; networks of power connected a nation's cities and radiant electricity permeated its spaces. (...) Conceptualizing organs and body functions by means of advanced technologies was not a new strategy but a continuing strand in the tradition of neurophysiological research and its popularization."<sup>13</sup>

16

Cette nouvelle idée du corps humain comparable à une machine est renforcée par la découverte des ondes électriques cérébrales produites par l'homme. En effet dans les années 1920 le neurologue allemand Hans Berger

<sup>14</sup>PIDOUX Vincent, «Expérimentation et clinique électroencéphalographiques entre physiologie, neurologie et psychiatrie (Suisse, 1935-1965)», *Revue d'histoire des sciences*, Vol. 2, No. 63, 2010, (en ligne), consulté le 18/10/2019, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences-2010-2-page-439.htm>

<sup>15</sup> GERNSBACK HUGO, "The Thought Recorder", *Electrical Experimenter*, 1er mai 1919, (en ligne), Consulté le 12/07/2019, [http://www.teslacollection.com/tesla\\_articles/1919/electrical\\_experimenter/h\\_gernsback/the\\_thought\\_recorder](http://www.teslacollection.com/tesla_articles/1919/electrical_experimenter/h_gernsback/the_thought_recorder)

développe une technique s'appelant l'électroencéphalographie qui permet de mesurer l'activité électrique du cerveau grâce à des électrodes. Berger est le premier homme à tester cette pratique sur des humains en 1929.

Dès lors, l'idée que nous pouvons capter une certaine forme d'activité produite par le cerveau - ici traduite par l'électricité et non par les ondes - devient une idée intrinsèque de la médecine de l'époque et par la même occasion de la science-fiction.<sup>14</sup> Cette découverte est essentielle pour Mathison qui utilise le principe des ondes électriques cérébrales avec l'électropsychomètre.

Pour Gernsback il est évident que les pensées émettent des ondes et que, comme toutes les ondes, elles sont capables de traverser des solides, à savoir de franchir le crâne, les os, la chair et ainsi être captées en dehors du corps humain.<sup>15</sup> L'influence qu'ont pu avoir ce genre d'idées sur la création de l'électropsychomètre semble évidente. L'idée d'avoir désormais accès à nos pensées est un principe intrinsèque de cet appareil. Si le concept de *l'enregistreur de pensée* est une influence pour l'électropsychomètre par sa capacité à rentrer en contact avec



Figure 1 : Le docteur Augustus Waller - directeur du laboratoire universitaire de psychologie de Londres - en train de tester son appareil capable d'enregistrer les émotions humaines sur un patient.

מגוון קורסים ותוכניות

תוכנית

התמחות במגוון תחומים

תוכנית

מגוון קורסים ותוכניות

<sup>16</sup> *Science and Invention* est un magazine conçu par Gernsback en 1920 qui se concentre sur la construction et le design des radios, tout en incluant des innovations technologiques pouvant être dignes d'intérêt pour de potentiels inventeurs. Le but de ce titre est de susciter la curiosité et d'encourager l'expérimentation scientifique.

<sup>17</sup> VAN DAVID M. P., "Revealing Your True Vocation", *Science and Invention*, octobre 1921, p.514, (en ligne), consulté le 02/06/2019, <https://www.americanradiohistory.com/Archive-Electrical-Experimenter/SI-1921-10.pdf>

19

la psyché, le fait que les pensées peuvent être ensuite retranscrites et donc analysées et consultables est tout aussi fondamental. Cette notion est indispensable à l'existence de l'appareil de Mathison: l'intérêt de l'électropsychomètre réside dans sa capacité à mettre en lumière ce que notre conscience essaie de cacher et à rendre visible et intelligible des données qui nous sont normalement inaccessibles.

D'autres appareils font leur apparition dans les magazines de Gernsback, tels que l'engin du docteur Augustus Waller qui est l'un des appareils non fictifs présentés dans *Science and Invention*<sup>16</sup> en octobre 1921 d'un article comprenant une photographie (figure 1) et une légende:

"Dr. Augustus Waller, Director of the physiological Laboratory University of London, is carrying out experiments with an instrument, which records human emotions [...]"<sup>17</sup>

Cet appareil a pour but d'appuyer l'article de science-fiction qui suit cet article: "Revealing your true vocation" par le docteur M. P. Von David qui émet l'idée qu'il pourrait exister un nouvel instrument

“And every emotion,  
even subconscious,  
is registered by its own  
peculiar curve from the  
stylus or light beam from  
the galvanometer.”

<sup>18</sup> Idée que les pensées produisent des ondes comme la lumière ou le son.

<sup>19</sup> VON DAVID, 1921, p. 555

capable de révéler la vocation de chacun, celle cachée dans l'inconscient. Cette étude se fonde sur une variante du principe de "The Thought Recorder", à savoir: les ondes émises par la pensée.<sup>18</sup> Ici l'auteur ne considère plus que les pensées émettent des ondes mais une énergie radiante, avec la nuance que non seulement il serait possible d'avoir accès à nos pensées conscientes, mais aussi à celles inconscientes:

21

"And every emotion, even subconscious, is registered by its own peculiar curve from the stylus or light beam from the galvanometer."<sup>19</sup>

"Revealing your true vocation" apporte la dernière notion indispensable à l'électropsychomètre. Jusque-là, l'idée que les ondes peuvent atteindre la psyché et que les pensées émettent elles aussi des ondes pouvant être retranscrites existe. Il ne manque plus que l'accès à l'inconscient pour que tous les éléments de l'électropsychomètre soient réunis et c'est ce que vient apporter "Revealing your true vocation".

Gernsback cristallise l'influence de la radio dans le domaine de la science-fiction ainsi que son rôle

dans l'imagination et la création de tels appareils avec son livre *Radio For All* publié en 1922 dans lequel il explique l'histoire et le fonctionnement de la radio sous la forme d'un essai. La reconnaissance des capacités de la radio engendre des expérimentations scientifiques qui se mettent à inspirer les auteurs de science-fiction et font éclore dans leur imagination tout un panel d'engins technologiques permettant à la fois d'améliorer notre quotidien et d'avoir accès à notre inconscient. C'est imprégné de toutes ces nouvelles de science-fiction, présentant des appareils semblant être les ancêtres de l'électropsychomètre et représentant le changement de regard de la médecine sur la psyché et le corps humain en général, que Mathison se met à écrire lors de son service militaire. L'évolution de la médecine et le fait que Mathison côtoie tous les jours l'avancée technique qu'est la radio semble être une source d'inspiration première dans son travail d'auteur de science-fiction. Source d'inspiration confirmée en 1922 lorsqu'il voit sa première nouvelle publiée par Gernsback: "The Radio Rescue".<sup>20</sup> Il n'est donc pas surprenant que Mathison, jeune écrivain de science-fiction

<sup>20</sup> Suivie en 1924 par "The Radio Buester: being some adventure of Samuel Jones, deep sea wireless"

<sup>21</sup> Format de publication peu onéreux très répandu aux États-Unis au début du XXème siècle.

**dans les pulps-magazines<sup>21</sup>  
de Gernsback et par la même  
occasion héritier de tout ce  
patrimoine littéraire et matériel  
finisse par mettre au monde un  
de ces appareils.**

I/b

ELECTRIC LIE  
DETECTOR  
(1940-1949)

“The Mongolian’s Ray”

ELECTRIC LIE  
DETECTOR  
(1940-1949)

באו וזכו לראות את

הוא

”The Messiah”

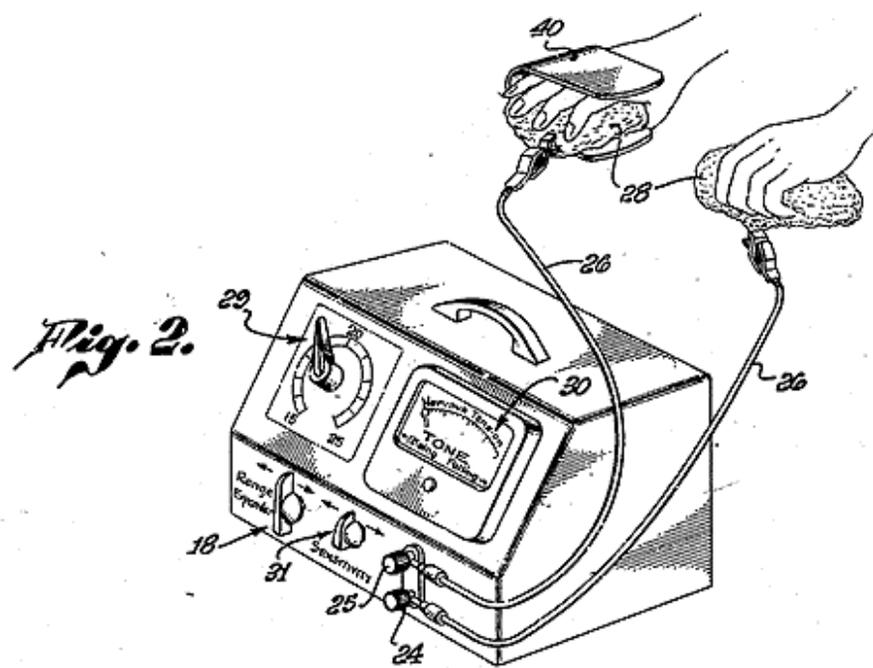
וזהו

הוא ששם

Mais c'est en 1929 qu'est publiée sa nouvelle "The Mongolian's Ray" dans *Amazing Stories*.

Bien que Mathison ne se soit jamais prononcé sur le rôle de la science-fiction dans la construction de l'électropsychomètre, il semble évident que les différents appareils déjà imaginés par plusieurs auteurs, scientifiques ou docteurs, antérieurs à lui, publiés dans les magazines de Gernsback et qui composent la science-fiction de l'époque, aient une influence importante sur la création de cette machine. Influence que l'on ressent lors de l'apparition de cet engin mais aussi dans sa nouvelle "The Mongolian's Ray". Dans cette nouvelle, Mathison invente l'existence d'un rayon capable de manipuler l'inconscient et ainsi de prendre le contrôle de la population américaine. Nous retrouvons ici, pour la première fois dans le travail de Mathison, la notion d'accès à l'inconscient qui donne naissance quelques années plus tard à l'électropsychomètre.

L'électropsychomètre est la création qui rend Mathison célèbre pendant un certain temps, avant de tomber dans l'oubli. Cet appareil, qui commence à voir le jour au début des années 1940, est le fruit de maintes expériences: Mathison



INVENTOR.

*Volney G. Mathison*

Figure 2: Schéma illustrant le brevet déposé par Mathison en 1951.

- 18: bouton on/off sensibilité
- 24/25: prises des câbles
- 26: câbles
- 28: éponges
- 29: bouton de mesure du courant électrique
- 30: cadran à aiguilles
- 31: amplificateur de sensibilité
- 40: pinces

<sup>22</sup> Variations potentielles du courant électrique qui passe dans le corps humain, sans stimulation extérieure.

<sup>23</sup> Nom de la compagnie inconnue

commence à mettre en place des prototypes à cette époque-là, fondant son appareil sur le principe de la réponse galvanique de la peau,<sup>22</sup> ayant pour but de donner accès à l'inconscient.

Le « patient » est relié à l'électropsychomètre qui émet un faible signal électrique continu qui sert de base. Ce signal est altéré par le courant passant dans le corps de la personne reliée à l'appareil. Ainsi, il est possible de capter des variations électriques supposément engendrées par les pensées du patient et rendues visibles grâce à une aiguille pointant des chiffres allant de 0 à 8 derrière un cadran. Après avoir relevé les chiffres pointés par l'aiguille il faut suivre la grille des tons, qui est la grille d'interprétation mise au point par Mathison afin de pouvoir interpréter le message que l'inconscient veut faire passer (figure 2).

C'est avec "The Mongolian's Ray" que Volney Mathison termine sa carrière d'écrivain de science-fiction en 1929. Il est embauché en 1930 à Los Angeles par une compagnie<sup>23</sup> afin de développer un nouveau modèle de radio à ondes courtes. En parallèle, il exerce en tant que chiropracteur et psychothérapeute, ayant pourtant

## ELECTRIC LIE DETECTOR

... A NEW FUN-PROVOKING STUNT FOR PARTIES



Not the slightest hint as to how the detector works must be given to the person being tested. He or she should merely be instructed to hold the metal end of a test prod in each hand with a light, comfortable grip. The box should face the questioner so that the other person cannot see the reading of the milliammeter.

One way of using the device is to tell a man to write down the names of five girls, including that of his wife or sweetheart. He is then to answer "No" to each question, such as "Is it Ruth?", "Is it Grace?", and so on. Involuntarily he will grip the test prods tighter when he says "No" to the right name. Another idea is to have the subject hide an object somewhere in the house, unknown to you. Then name the different rooms to him and watch the dial as he says "No" to each question.

Other similar experiments can easily be devised. Bear in mind that the questions should be planned in advance and asked fairly rapidly so as to catch the subject unawares and startle him sufficiently to make him grip the prods tighter in his effort to control himself and lie convincingly.

The detector consists of a three-element radio tube, milliammeter, pair of cheap laboratory test prods, batteries, and case.

tap, two 1.5-volt dry cells (connected in series), two cheap laboratory test prods, and an inexpensive milliammeter. A 0-15 milliammeter was employed for the detector shown, but one with higher readings is preferable because the readings are often near the 15-milliamper mark. A small rheostat can be placed in series with the milliammeter to reduce the readings, if preferred.

The parts may be mounted in any convenient way provided the connections are made as shown. It pays, however, to design the box or cabinet so as to look as impressive as possible for its psychological effect.

The 45 volts applied to the plate of the tube through the milliammeter are enough to produce a current reading of about 10 milliamperes. By holding one of the test prods in each hand, the subject connects the 22½-volt tap of the battery to the grid of the tube. As the pressure of the hands upon the test prods increases, the resistance at

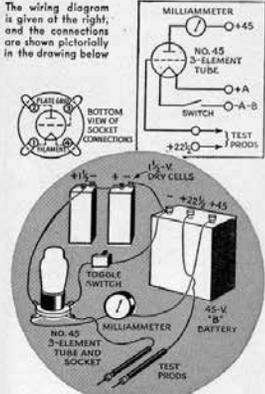
this point decreases, thus permitting a greater flow of grid voltage. This causes a higher milliamper reading, which indicates increased tension on the part of the subject.

### Soldering Copper Heats Miniature Furnace

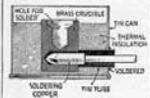
RADIO repairmen, electricians, and others having occasion to tin wires or similar small parts will find the miniature electric furnace illustrated below a great convenience.

The brass crucible is a short piece of brass rod of a diameter slightly greater than the length of the small soldering-copper head. A hole is drilled to receive the copper, and another to form a cavity for the molten solder. The crucible is placed in a housing made by cutting down a tin can, and surrounded with thermal insulation such as glass wool, asbestos, or plaster. A tube, made from a piece of the tin can, connects the lateral hole in the crucible with the outside of the housing. If the insulating material does not hold the parts securely, fasten the crucible with a machine screw through the bottom of the housing.

The soldering copper may require ten or fifteen minutes to heat the crucible to the melting point of solder. The process can be hastened, if necessary, by directing a torch flame into the furnace from the top. A lid made of asbestos or other suitable material will reduce the escape of heat from the top. To tin wire ends, coat them with flux and dip them into the molten solder. The soldering copper can be removed for several minutes at a time without permitting the solder to solidify. It is best to place a thin layer of insulation under the furnace so the bench top will not be scorched if the metal becomes too hot.



The wiring diagram is given of the right, and the connections are shown pictorially in the drawing below.

In the furnace shown above, the thermal insulator was sand, which was covered with wood-fiber plaster after the device had been tested.

436

GIANT HOME WORKSHOP MANUAL

ELECTRICITY

437

Figure 3: Article sur l'Electric Lie Detector de Mathison dans le *Giant home Workshop Manual*.

"The Mathison's Brain"

<sup>24</sup> HANLEY, 2011

<sup>25</sup> Tout premier modèle de détecteur de mensonge créé en 1922 par August Larson

<sup>26</sup> ANONYME, "Electric Lie Detector", *Giant Home Workshop Manual*, Los Angeles, Popular Science Publishing, 1941, p. 436-437

reçu des formations indéterminées pour ces deux métiers.<sup>24</sup> Tout en exerçant ces différentes activités, Mathison trouve le temps de se pencher sur le Polygraph<sup>25</sup> à partir de 1940. De 1940 à 1949, Mathison dessine un appareil appelé *l'Electric Lie Detector*.

La configuration de l'utilisation de cet appareil est identique à la façon dont les interrogatoires munis de l'électropsychomètre se dérouleront. En effet, une personne est assise tenant les canettes en métal reliées à la machine qui se trouve être tournée de façon à ce que cette même personne ne puisse pas voir les mouvements de l'aiguille; une deuxième personne se trouve en face de l'appareil, elle doit poser les questions au patient pour provoquer les mouvements de l'aiguille, puis les interpréter. Ce détecteur de mensonge est la toute première version de ce que devient ensuite l'électropsychomètre. Cependant, pour *l'Electric Lie Detector*, Mathison souhaite donner la possibilité aux personnes intéressées de pouvoir le construire chez eux, comme il est possible de voir avec un article (figure 3) de 1941 du *Giant Home Workshop Manual*.<sup>26</sup> Ces deux pages de magazines comportent un certain nombre de points communs avec la

présentation des articles pseudo-scientifiques proposant de futures avancées techniques publiées dans les magazines de Hugo Gernsback. Tout d'abord, l'article commence avec un court paragraphe de publicité expliquant le but d'un tel appareil et ce que le consommateur y gagne, en l'occurrence une soirée de divertissement garantie entre amis. Puis, vient le côté plus scientifique, héritage de Gernsback. Le lecteur peut trouver des schémas de l'*Electric Lie Detector* et des indications de l'auteur concernant les voltages ou autres détails techniques, l'aidant en premier lieu à confectonner son propre appareil, mais également à renforcer sa conviction que cette machine fonctionne réellement et est fondée sur des faits scientifiques étudiés. Ensuite sont données les instructions aux lecteurs afin d'utiliser correctement l'*Electric Lie Detector* et de pouvoir commencer à se divertir. Mathison explique comment la personne interrogée doit se tenir, puis comment l'appareil doit être positionné, et enfin comment doit se dérouler l'interrogatoire :

32

“Not the slightest hint as to how the detector works must be given to the person being tested.

<sup>27</sup> Ibid., p. 437

He or she should merely be instructed to hold the metal end of a test prod in each hand with a light, comfortable grip. The box should face the questioner so that the other person cannot see the reading of the milliammeter. One way of using the device is to tell a man to write down the names of five girls, including that of his wife or sweetheart. He is then to answer "No" to each question, such as "*Is it Ruth?*", "*Is it Grace?*", and so on. Involuntarily he will grip the test prods tighter when he says "No" to the right name."<sup>27</sup>

33

Deux éléments déclencheurs vont faire évoluer l'objet de divertissement en un célèbre appareil de manipulation mentale. Le premier événement est la dépression de Mathison en 1949, à la suite d'un échec professionnel, qui le conduit à aller voir un psychothérapeute. Les séances ne se montrent pas concluantes d'après Mathison, pour deux raisons. En effet, il ne comprend pas comment le thérapeute peut arriver à l'aider, alors qu'il ne peut avoir la certitude que Mathison ne lui mente pas. De plus, Mathison n'a lui-même pas accès aux informations que son inconscient lui cache. C'est à ce moment, en 1949, que Mathison commence à s'intéresser à la

psychothérapie et plus précisément à l'accès à l'inconscient.

La rencontre de Mathison en 1950 avec un personnage très controversé de l'époque, L. Ron Hubbard (1911-1986), le fondateur de la scientologie et le créateur de la Dianétique, constitue le deuxième élément déclencheur.



III/a

ELECTROPS-  
YCHOMÈTRE  
(1951- 1954)

*Astounding*

ÉLECTROPS-  
YCHOMÈTRE  
(1951- 1954)

אם אתם רוצים להצטרף אלינו



החברה החדשה

אם

אתם

רוצים

להצטרף אלינו

<sup>28</sup> NEVALA-LEE Alec, *Astounding: John W. Campbell, Isaac Asimov, Robert A. Heinlein, L. Ron Hubbard and the Golden Age of the Science Fiction*, New-York, HarperCollins Publishers, 2018, p. 250

Volney Mathison rencontre L. Ron Hubbard lors d'une conférence sur la Dianétique en 1950. La Dianétique est alors une nouvelle théorie que Hubbard invente et commence à diffuser lors de conférences aux États-Unis et qui part du principe que le cerveau est divisé en deux parties: l'une est la partie analytique de l'esprit et l'autre, la partie active de l'esprit. Tous les souvenirs douloureux, inconscients et cachés sont stockés dans la partie active du cerveau. Dans une situation de stress, la partie active prend le contrôle et empêche de prendre les bonnes décisions. Le traitement que propose Hubbard est d'accéder à cette partie active du cerveau afin d'effacer toutes les expériences traumatisantes, emmagasinées et provoquant un comportement dévastateur.<sup>28</sup> Ce n'est qu'à partir de sa rencontre avec Mathison qu'il trouve enfin l'appareil lui permettant de donner une dimension médicale à ses pratiques afin d'attirer le plus de monde possible et de s'enrichir. Avant cet appareil, Hubbard tente de déchiffrer l'inconscient de ses patients en les isolant dans une salle et en leur posant des questions à répétition sur chacune des années de leur vie, le but étant de les faire rentrer dans un état de



transe ou d'hypnose.  
L'électropsychomètre de Mathison qui, lors de leur rencontre, existe sous le nom d'*Electric Lie Detector* et qui n'est montré au grand public que sous la forme d'un appareil de divertissement, va bientôt faire partie de la Dianétique et devenir un objet dédié au bon déroulement de ces prétendues psychothérapies. En effet, bien que Mathison s'intéresse à l'accès à l'inconscient du fait de son parcours dans la science-fiction, il lui faut la rencontre d'Hubbard pour se rendre compte que son *Electric Lie Detector* est en fait l'accès direct à l'inconscient de l'homme qu'il cherchait. Hubbard devient ainsi le deuxième fondateur de l'électropsychomètre en s'associant à Mathison et en l'aidant à le produire. Il y apporte aussi sa vision sur l'inconscient et sur les capacités mentales humaines, vision qui est renforcée par sa carrière d'écrivain de science-fiction. Cependant Hubbard appartient à une génération différente de celle de Mathison, étant de quatorze ans son cadet et commençant sa carrière d'écrivain au moment où Mathison met un terme à la sienne, il n'est donc pas influencé par les mêmes écrits ni par les mêmes auteurs.



<sup>29</sup> Pulp magazine mensuel étasunien publié de 1931 à 1943.

<sup>30</sup> Pulp magazine mensuel étasunien publié de 1933 à 1953 mettant en scène le deuxième héros de pulp créé.

<sup>31</sup> WRIGHT Lawrence, *Going Clear*, New-York, Alfred A. Knopf, 2013, p. 27

<sup>32</sup> Ibid., p. 29

<sup>33</sup> HUBBARD L. Ron, *Excalibur*, 1938, (en ligne), consulté le 20/08/2019, <http://f.edgesuite.net/data/lwda/files/Pg-29-30-Philosopher-pgs-7-15-Survive-Excal.pdf>

L. Ron Hubbard est né en 1911 à Tilden (Nebraska). Sa carrière d'écrivain débute en 1933, par la publication d'articles dans des journaux locaux de Laytonsville, Maryland. C'est en 1934 qu'il commence à écrire des nouvelles d'aventure et de fiction pour des magazines, tels que *Thrilling Adventures*,<sup>29</sup> *Phantom detective*<sup>30</sup> etc. Il ne s'intéresse pas encore à la science-fiction.<sup>31</sup>

En 1938, le jour du nouvel an, Hubbard a une révélation qui changera sa vie. Lawrence Wright rapporte :

41

"During a dental operation, he received a gas anesthetic. "While under the influence of it my heart must have stopped beating," he relates. "It was like sliding helter-skelter down into a vortex of scarlet and it was knowing that one was dying and that the process of dying was far from pleasant." In those brief, hallucinatory moments, Hubbard believed that the secrets of existence were accidentally revealed to him."<sup>32</sup>

A la suite de cet événement, au cours duquel il pense avoir reçu les réponses du secret de l'existence, il écrit un petit manuscrit, *Excalibur*,<sup>33</sup> qui n'est jamais publié. Cette histoire parle d'un sage, qui

écrit un livre relatant tout ce qu'il a appris au cours de sa vie. Tous les 10 ans, cet homme réduit ce livre de façon à ce qu'il ne reste plus qu'un mot: "SURVIVE".

Ce manuscrit est, pour deux raisons, le commencement de la réflexion qui donnera naissance, plusieurs années après à la Dianétique. Tout d'abord, il s'agit de la première manifestation de son intérêt pour la philosophie qui est une des disciplines qui composent la création de sa doctrine. Ensuite, nous retrouvons le thème de la survie ou plutôt de la vie améliorée par la suppression de tous les événements traumatisants enfouis dans notre mémoire qui sera des objectifs de Dianétique.<sup>34</sup>

Mais *Excalibur* c'est aussi et surtout l'histoire qui le fera connaître auprès de John W. Campbell (1910-1971), éditeur d'un des magazines de science-fiction les plus connus de l'époque : *Astounding*.

Campbell embauche alors Hubbard qui s'installe en 1938 à Elizabeth (New Jersey), ville des bureaux d'*Astounding*.<sup>35</sup> Dès sa rencontre avec Campbell, Hubbard lui fait part de sa nouvelle théorie, Campbell est tout de suite charmé: n'ayant aucune mémoire visuelle et ayant oublié la plupart des événements vécus dans son enfance, il voit dans le prétendu traitement

<sup>34</sup> NEVALA-LEE, 2018, p. 88 et p.249

WRIGHT, 2013, p. 30

<sup>35</sup> WRIGHT, 2013, p. 31

Astounding

d'Hubbard un moyen d'avoir accès à ses souvenirs d'enfance.<sup>36</sup> En parallèle du développement de cette théorie, Hubbard écrit des nouvelles de science-fiction pour *Astounding* et se sert de ce support pour diffuser ses idées sur la psyché, sur les capacités mentales humaines et sur la médecine de l'époque, plus précisément sur les psychiatres qu'il diabolise. La carrière d'Hubbard dans le monde de la science-fiction et les écrits qui l'influencent ont une répercussion fondamentale sur l'évolution et la tournure que prend l'électropsychomètre. Il fait une entrée fracassante dans le monde de la science-fiction avec sa nouvelle publiée en juillet 1938, "The Dangerous Dimension"<sup>37</sup>, qui est la toute première histoire de téléportation.<sup>38</sup> Le personnage principal est un homme qui a trouvé une équation permettant de se téléporter en pensant simplement à un endroit. Grâce à cette histoire, Hubbard montre son intérêt naissant pour les capacités mentales humaines. Hubbard pense que le mental est capable de tout et qu'aucune arme ne peut être aussi puissante, à la différence de Mathison qui descend d'une lignée d'auteurs de science-fiction pensant que les machines sont là pour faciliter le

<sup>36</sup> NEVALA-LEE, 2018, p. 17

<sup>37</sup> HUBBARD L. Ron, "The Great dimension", *Astounding*, juillet 1938, p. 100-111, (en ligne), consulté le 04/07/2019, <https://drive.google.com/file/d/1RgXKUtMgeOPiH0woA-Z1SF-3cLlsvK1q9/view>

<sup>38</sup> HUBBARD L. Ron, 1938

“Mind was everything, then,  
and body nothing”

Aesthetica

<sup>39</sup> Ibid., p. 103

<sup>40</sup> "The Tramp" est publié en trois parties en septembre, octobre et novembre 1938  
HUBBARD L. Ron, "The Tramp", *Astounding*, septembre 1938, p. 70-86, (en ligne), consulté le 03/07/2019, [https://drive.google.com/file/d/126z0FPLS0LY3uc-TwevmpCXVpcZraDNI\\_/view](https://drive.google.com/file/d/126z0FPLS0LY3uc-TwevmpCXVpcZraDNI_/view)

quotidien et ainsi développer les capacités mentales de chacun. A plusieurs reprises le Dr. Mudge, le protagoniste de cette aventure, parle de l'esprit comme une chose sans limites, contrôlant notre corps :

"Mind was everything, then, and body nothing"<sup>39</sup>

A travers ses nouvelles de science-fiction, Hubbard laisse paraître les débuts de la Dianétique. Prenons l'exemple de "The Tramp",<sup>40</sup> publié en 1938, qui relate l'histoire d'un sans-abri dont l'opération du cerveau en a augmenté la puissance, lui permettant ainsi de guérir ou de tuer quelqu'un d'un simple regard. Cette nouvelle est une critique de la psychiatrie par Hubbard, qui voit les psychiatres comme des sadiques incapables d'aider leurs patients. Selon lui, leurs interventions provoquant des troubles irréparables à cause de la chirurgie et autres pratiques brutales, contrairement à la Dianétique qu'il veut faire apparaître comme la solution à tous leurs problèmes. Pendant plusieurs années Hubbard se met à développer la Dianétique avec le soutien de Campbell. En 1946, après s'être retrouvés,

ils développent ensemble le langage clinique de cette nouvelle pratique avec des mots comme *engram* - qui qualifie les cicatrices laissées par des événements traumatisants stockés dans la partie active du cerveau -, ou *clear* - qui désigne une personne dont les *engrams* ont été effacés avec succès -, ou encore *preclear* qui est la personne n'étant pas encore passée par la thérapie de Hubbard, et donc encore prisonnière de ses *engrams*. Ces termes cliniques servent à placer cette pratique au rang de médecine et à lui donner une dimension scientifique, légitimant son arrivée dans le domaine de la psychothérapie. En effet, la même année, Campbell organise des séances de thérapie privées dans les locaux d'*Astounding* avec des adeptes de la science-fiction, étant les premières personnes à avoir accès aux prémices de la Dianétique. Campbell place énormément d'espoir en cette nouvelle «thérapie», grâce à laquelle il pense pouvoir avoir accès à ses souvenirs d'enfance perdus: c'est pour cela qu'il déploie autant d'énergie à la faire connaître et à aider Hubbard dans sa démarche. Pendant ces séances, Hubbard fait revivre indéfiniment au *preclear* les événements traumatisants de sa vie, jusqu'à ce qu'il soit supposément déchargé

<sup>41</sup> NEVALA-LEE, 2018, p. 254

<sup>42</sup> BORCK Cornelius, 2011, p. 38

de toutes émotions, quelles qu'elles soient.<sup>41</sup> Bien que Hubbard pratique régulièrement ce genre de séances, il n'en est pas entièrement satisfait puisqu'il continue à dire lors de ses conférences sur la Dianétique qu'il lui faudrait un appareil capable de déchiffrer l'inconscient. C'est à cet appel que Mathison répond en lui faisant part de ses expérimentations avec l'Electric Lie Detector. La Dianétique occupe une place très importante dans la confection de cet appareil. En effet, l'électropsychomètre est construit sur deux bases. La première est la science-fiction vue et assimilée par Mathison qui comprend la vision de l'électronique dans notre quotidien et les capacités que peuvent avoir les ondes. La seconde est la Dianétique et par conséquent l'univers littéraire qui a inspiré cette doctrine, à savoir la science-fiction des années 1930, 1940 et 1950, dont Hubbard est l'héritier, mettant en avant les capacités mentales et la force de l'esprit. Cependant, ces deux points sont tous deux liés à la médecine d'une manière ou d'une autre. D'abord parce que la médecine, comme il a été dit précédemment, évolue elle aussi en s'intéressant de près aux ondes et au langage du cerveau qui découle de l'interprétation de ces dernières.<sup>42</sup>

Ensuite parce que Hubbard est largement influencé par le travail de plusieurs psychanalystes dont Sigmund Freud, ayant côtoyé un de ses élèves pendant plusieurs années.<sup>43</sup> Hubbard, et par extension la Dianétique, se trouvent donc influencés par les travaux de Freud, et plus précisément par son livre co-écrit avec Joseph Breuer: *Études sur l'hystérie*.<sup>44</sup> Ce livre est un recueil de cas cliniques de personnes touchées par ce que Freud et Breuer qualifient d'hystérie et dans lequel ils présentent les différents traitements qu'ils ont mis au point afin de les soigner.<sup>45</sup>

*Études sur l'hystérie* est considéré comme étant le début de la psychanalyse et c'est ce recueil qui inspire Hubbard dans la création de la Dianétique, bien qu'il en ait considérablement modifié le contenu:<sup>46</sup>

«La Dianétique est en effet une sorte de réplique des *Études sur l'hystérie* - mais une réplique outrée, qui aurait été touchée et déformée par la folie.»<sup>47</sup>

En effet, dans *Études sur l'hystérie*, Freud et Breuer expliquent, en partant du cas de la patiente Anna O., que l'hystérie serait en fait la manifestation de la remémoration d'événements traumatiques passés.

<sup>43</sup> HUBBARD L. Ron, *Mission into Time*, Los Angeles, Bridge Publications, 1973, p.10

<sup>44</sup> BREUER Josef, FREUD Sigmund, *Études sur l'hystérie*, Paris, Presse Universitaire de France, 1956

<sup>45</sup> QUINODOZ Jean-Michel, «Études sur l'hystérie S.Freud et J. Breuer», *Lire Freud*, Paris, Presse Universitaire de France, 2004, p.21-34, (en ligne), consulté le 07/10/2019, <https://www.cairn.info/lire-freud-9782130534235-page-21.htm>

<sup>46</sup> LAMOTE Thierry, «La scientologie : un délire systématisé inspiré par les Études sur l'hystérie, de Breuer et Freud», *L'Évolution Psychiatrique*, Elsevier, 2012, p.565-576, (en ligne), consulté le 07/10/2019, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01504844/document>

<sup>47</sup> LAMOTE Thierry, «Par-delà la manipulation mentale : la violence insidieuse de l'église de la scientologie», *Topique*, Bordeaux, L'Esprit du temps, 2010, p. 177-195, (en ligne), consulté le 05/10/2019 <https://www.cairn.info/revue-topique-2010-2-page-177.htm>

Breuer remarque que certains souvenirs sont enfouis dans notre inconscient et que, bien qu'inaccessibles, ils ne sont pourtant pas effacés : ils continuent d'avoir une répercussion sur notre comportement présent. Il propose donc une cure qui a pour objectif de récupérer et de verbaliser ces événements traumatisants afin d'en enlever la charge affective grâce à l'hypnose. Ce sont ces découvertes que Hubbard reprend pour mettre au point la Dianétique. Cependant, il en modifie considérablement le contenu en déclarant que la majorité de ces expériences traumatisantes se passe au moment de la gestation de l'être humain, lorsque l'embryon dans le ventre de sa mère est secoué, bousculé et piqué par des aiguilles, s'inscrivant directement dans l'ADN de l'enfant qui naît de fait dans la terreur et la douleur. Ainsi, Hubbard part du principe que nous sommes tous empreints à ces remémorations douloureuses et que nous avons tous besoin d'en être délivrés.<sup>48</sup> Hubbard affichera avec insistance la relation de la Dianétique avec Freud et Breuer, et donc avec la médecine, dans le but d'occulter quelques années plus tard le fait qu'il s'est inspiré également des grands thèmes de la science-fiction, par crainte d'être discrédité.

“ (...) It is totally new science, called Dianetics, and it does precisely what science of thought should do. Its power is almost unbelievable; it proves the mind not only can but does rule the body completely; following the sharply defined basic laws Dianetics sets forth, physical ills such as ulcers, asthma and arthritis can be cured, as can all other psychosomatic ills. (...)”

<sup>49</sup> CAMPBELL John W, "In Times to Come", *Astounding*, décembre 1949, (en ligne), consulté le 15/06/2019, <https://archive.org/details/AstoundingScienceFictionv44n4>

Cette appartenance à ce genre littéraire se confirme en décembre 1949 lorsqu'a lieu la toute première apparition de la Dianétique dans un article de Campbell dans *Astounding*:<sup>49</sup>

"But the item that most interests me at the moment is an article on the most important subject conceivable. This is not a hoax article. It is an article on the science of the mind, of human thoughts. It is not an article on psychology-that isn't a science. It's not General Semantics. It is totally new science, called Dianetics, and it does precisely what science of thought should do. Its power is almost unbelievable; it proves the mind not only can but does rule the body completely; following the sharply defined basic laws Dianetics sets forth, physical ills such as ulcers, asthma and arthritis can be cured, as can all other psychosomatic ills. The articles are in preparation. It is, quite simply, impossible to exaggerate the importance of a true science of human thought."

A ce moment Campbell introduit la Dianétique comme une nouvelle science révolutionnaire, capable de guérir tous les maux. Cette prise de parole a pour but à la fois d'annoncer l'article de Hubbard



expliquant la Dianétique qui est publié quelques mois plus tard en mai 1950, mais aussi d'appuyer le fait qu'il ne s'agit ni d'une fiction, ni d'une plaisanterie, mais bien d'un essai scientifique.<sup>50</sup> Le fait que Hubbard choisisse de faire découvrir au monde sa nouvelle théorie par le biais d'un journal de science-fiction ne fait que confirmer les liens étroits de cette doctrine avec ce genre littéraire. C'est à partir de 1950 et à la suite de cet article que Hubbard commence par créer la fondation de recherche de la Dianétique à Elizabeth, New Jersey, qui est suivie par des fondations similaires à New-York, Chicago et Los Angeles. Au même moment, il donne des conférences dans chacune de ses fondations et dans d'autres villes des États-Unis. C'est lors d'une de ses conférences en 1950 qu'il fait la connaissance de Volney Mathison.

<sup>50</sup> HUBBARD L. Ron, "Dianetics: The Evolution of a Science", *Astounding*, mai 1950, (en ligne), Consulté le 05/07/2019, <https://stss.nl/stssmaterials/English/Books%20Original%20PDF%20Scan%20OCR/Dianetics%20-%20The%20Evolution%20of%20a%20Science%20%28April%201950%29.pdf>

Astounding





III/b

ELECTROPS-  
YCHOMETRE  
(1951- 1954)

*Super-Vizualisation*

ÉLECTROPS-  
YCHOMETRE  
(1951- 1954)

אם אתם רוצים לקבל



החברה שלכם

אם

אתם

רוצים

לקבל את הטוב

<sup>51</sup> MATHISON Volney, *Super Vizualisation: The Duplicative Technique of Applied Creative Energy*, 1950, (en ligne au format pdf), Consulté le 20/06/2019, <https://scientologyiron-hubbard.files.wordpress.com/2017/11/super-visualization-the-duplicative-techniques-of-applied-creative-energy-formerly-the-manual-of-electropsychometry-volney-g-mathison.pdf>

<sup>52</sup> Le subconscient comprend tout ce qui n'est pas conscient, mais qui l'a été un jour, et qui maintenant est acquis et s'est transformé en réflexe.

Avant même que le tout premier modèle d'électropsychomètre ne sorte et ne soit breveté, Volney Mathison écrit en 1950 *Super Visualization: the Duplicative Technique of Applied Creative Energy*,<sup>51</sup> qu'il envisage comme une promotion du futur électropsychomètre qui sortira un an plus tard en 1951. Dans ce livre, Mathison explique tout ce qu'il faut savoir sur l'électropsychomètre du point de vue du patient ou de celui du praticien. Tout au long de *Super Visualization*, des allusions et des idées communes avec la Dianétique sont présentes. Il commence par expliquer que *Super Visualization* évoque le pouvoir de l'esprit humain, et plus précisément sur sa capacité à créer des images mentales, qui sont les séquelles d'événements passés. L'introduction annonce que les énergies négatives existent dans chaque humain, qu'elles sont profondément ancrées dans notre subconscient<sup>52</sup> et que le seul moyen de les déceler est l'utilisation de l'électropsychomètre. Mathison considère que l'humain a six façons de réagir face à un problème ou à une situation désagréable: attaquer, fuir, éviter, ignorer, accepter et mourir. Il range l'électropsychomètre dans la catégorie suivante «attaquer»:

“ Electropsychometry comprises solely and wholly a development of **METHODS OF ATTACKING SITUATIONS OR PROBLEMS.** [...]”

<sup>53</sup> Mathison, 1950, p. 11

“Electropsychometry comprises solely and wholly a development of **METHODS OF ATTACKING SITUATIONS OR PROBLEMS.**

The creating and duplicating of mental image patterns delineating positive courses of action is a mode of **ATTACK.** If you are not inclined to attack your problems or situations, you should toss this book aside. If you wish to attack them on every level and by every means, then take a long look at what follows herein!”<sup>53</sup>

59

Mathison commence son ouvrage en faisant part à ses lecteurs du but premier de la technique dont dépend l'électropsychomètre, à savoir: que se cache-t-il dans le subconscient du patient?

Pour pouvoir répondre à cette question, il est nécessaire de déceler les images mentales négatives enfouies dans le patient, dont il n'a même pas personnellement conscience. Pour cela, il est nécessaire de faire appel aux images mentales du patient et de regarder attentivement les mouvements de l'aiguille de l'électropsychomètre. Si l'aiguille part violemment sur le côté droit du cadran, c'est que cette image mentale est rattachée à un événement douloureux de la vie du patient. Afin qu'une séance avec l'électropsychomètre



Figure 4: Illustration accompagnant la nouvelle "The Dream Recorder" de Gernsback.



Figure 5: Mathison lors d'une séance de psychothérapie avec l'électropsychomètre.

<sup>54</sup> MATHISON, 1950, p. 13

<sup>55</sup> GERNSBACK HUGO, "The Dream Recorder", *Science and Invention*, septembre 1926, (en ligne), consulté le 15/06/2019 <https://www.americanradiohistory.com/Archive-Electrical-Experimenter/SI-1926-09.pdf>

soit fiable, il faut suivre un certain nombre d'instructions bien précises établies par Mathison. Tout d'abord les positions du patient, du praticien et de l'appareil sont essentielles. Mathison stipule que le patient doit être installé confortablement dans un lit ou dans un canapé nécessairement propre et douillet, accompagné s'il le souhaite d'un oreiller. De plus, toutes lumières ou sons étrangers doivent être soigneusement évités, car désagréables: la salle doit être calme. Le praticien doit, lui, être muni de l'électropsychomètre et se trouver à côté du lit ou du canapé où est installé le patient, tout en étant placé de telle façon à voir aussi bien le visage du patient que l'aiguille de la machine.<sup>54</sup>

Cette disposition bien spécifique rappelle un grand nombre d'illustrations accompagnant les nouvelles présentes dans les magazines de Hugo Gernsback des années 1920 et 1930. La comparaison la plus significative à faire est entre l'illustration de "The Dream Recorder"<sup>55</sup> de Gernsback (figure 4) et une photographie prise en 1951 pour une publicité publiée dans le *Fortnight California's Own Newsmagazine* dans laquelle il est possible de voir Mathison (figure 5). La structure des deux images est exactement la même.



Figure 6 : Électrodes pour mains cylindrique en aluminium capables de détecter la réponse galvanique de la peau ainsi que les réflexes neuromusculaires.

<sup>56</sup> Dans la photographie montrant Mathison et sa patiente, cette dernière a les électrodes de pieds, c'est pour cela qu'il n'est pas possible de les voir sur l'image, l'électropsychomètre n'est pas branché à ses mains mais à ses pieds.

<sup>57</sup> MATHISON, 1950, p. 20-21

Il y a tout d'abord une femme allongée sur un lit, que l'on suppose être la patiente, puis un homme à son chevet, que l'on suppose être le praticien, muni d'un appareil électrique branché à cette dernière.<sup>56</sup>

L'illustration semble avoir suivi scrupuleusement les instructions données par Mathison, cependant elle se trouve être largement antérieure à la création de l'électropsychomètre puisque réalisée en 1926. Bien d'autres illustrations confirment le lien très fort qui existe entre cet appareil et la science-fiction.

63

L'électropsychomètre semble sortir tout droit d'une des illustrations des magazines de Gernsback. Une fois la salle de consultation bien installée, il faut régler l'électropsychomètre. Tout d'abord, il est important de choisir les bonnes électrodes en fonction du patient; il existe trois modèles d'électrodes: pour les mains, les pieds et les doigts.

Ce choix d'électrodes se fait en fonction du niveau d'anxiété du patient, néanmoins elles mesurent toutes la réponse galvanique de la peau ainsi que les réflexes neuromusculaires.<sup>57</sup>

Le premier modèle est celui de l'électrode pour main (figure 6).

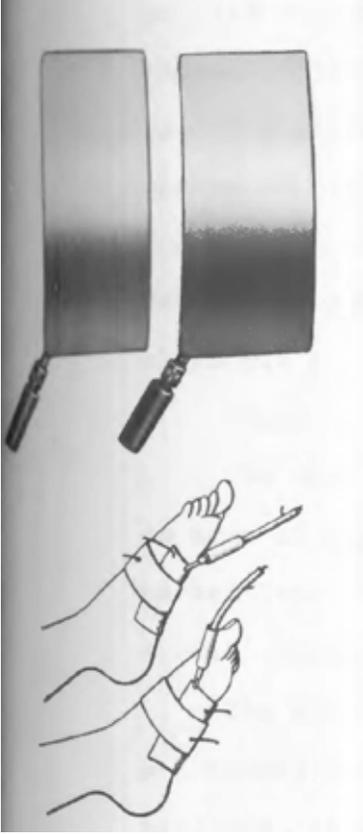


Figure 7: Illustration montrant les électrodes pour pieds: plaques en acier fournies avec un élastique.

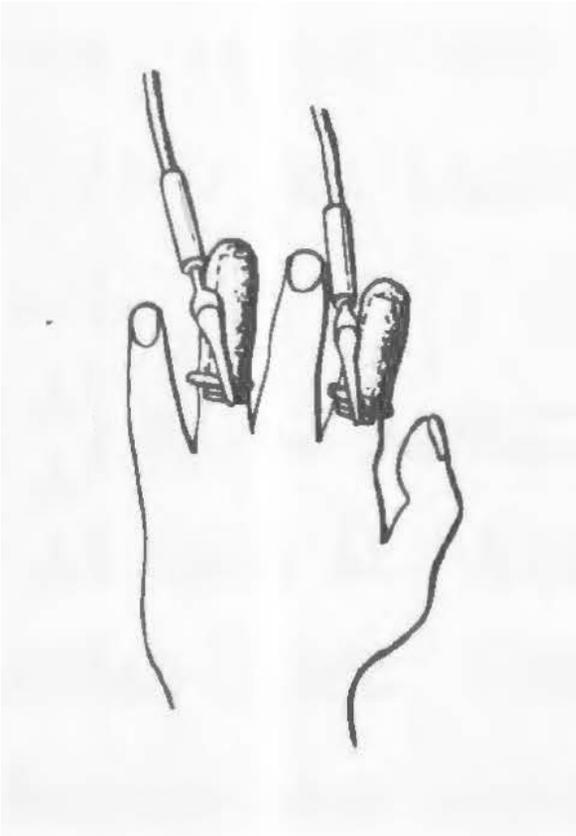


Figure 8: Illustration des électrodes de doigts en acier.

C'est le plus connu et le plus utilisé, car c'est le plus fiable et le plus précis. Mathison stipule qu'en premier lieu il faut toujours commencer par utiliser les électrodes de mains et c'est en s'y référant que l'on décide s'il est nécessaire ou non d'en utiliser d'autres. Il est important, comme le précise Mathison, de bien expliquer au patient la façon dont il faut tenir l'électrode, c'est-à-dire au milieu de sa main avec chaque doigt à égale distance. Puis le patient doit faire des exercices afin d'oublier totalement la présence des électrodes, pour éviter d'exercer des pressions différentes au fur et à mesure de la séance, faussant les mouvements de l'aiguille. Pour cela, il est nécessaire de demander plusieurs fois au patient de serrer fort les électrodes, puis de les relâcher, jusqu'à ce que l'aiguille ne varie pas de plus de la moitié d'une valeur entre le moment où la personne sert et le moment où elle relâche l'électrode. Si le patient ne parvient pas, durant la consultation, à ne pas serrer de manière aléatoire les électrodes à cause de son anxiété, il faut dès lors utiliser les électrodes de pieds (figure 7) ou de doigts (figure 8). Les électrodes de pieds et de doigts sont moins précises, mais les mouvements de l'aiguille ne peuvent pas être altérés par le

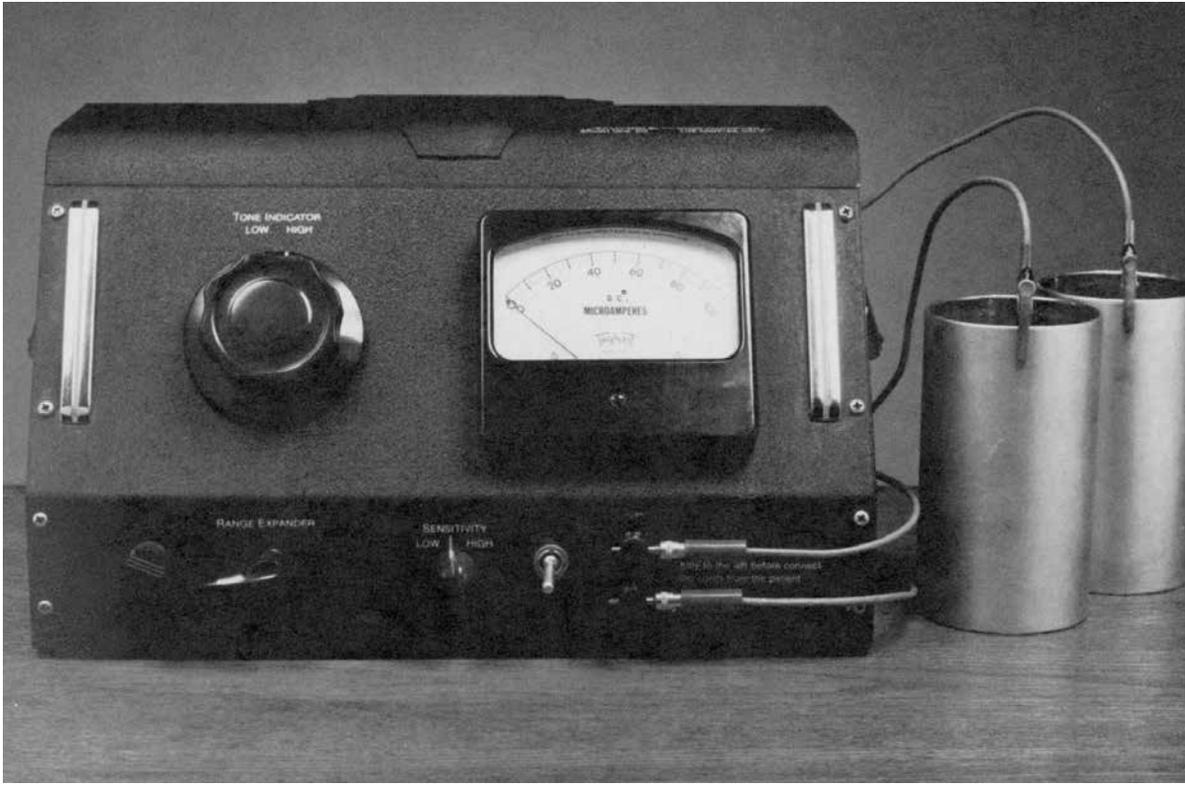


Figure 9: Premier modèle de l'électropsychomètre de Mathison : **Modèle B** de 1951.

<sup>58</sup> Ibid., p. 14

<sup>59</sup> A gauche du cadran avec l'aiguille sur l'électropsychomètre.

<sup>60</sup> "It should be mentioned here that the ultra-modern "*tranquilizer*" types of medication will also cause high tone-meter readings (...)" MATHISON, 1950, p. 23

comportement physique du patient.<sup>58</sup> Les électrodes de pieds sont, comme indiqué sur le schéma, à placer sur la plante des pieds avec un élastique afin de les maintenir bien en place. Elles sont reliées à des câbles directement branchés à l'électropsychomètre. Les électrodes de doigts, elles, sont placées comme des capuchons sur deux doigts de chaque main, puis reliées avec des câbles à l'électropsychomètre. Une fois que les bonnes électrodes sont en place, le praticien doit faire les réglages de l'appareil (figure 9). Il faut en premier lieu régler le bouton<sup>59</sup> permettant à la machine de capter les flux d'énergies, pour ainsi mettre en mouvement l'aiguille. Pour cela, il suffit d'actionner le bouton de droite à gauche pendant que le patient tient les électrodes jusqu'à ce que l'aiguille réagisse. Cependant, il est important de savoir que certains médicaments<sup>60</sup> peuvent fausser les résultats de l'électropsychomètre: il est donc nécessaire de demander au patient s'il se trouve sous quelconque traitement. Une fois s'être assuré que le patient ne prend aucun médicament, le praticien peut prendre en compte les mouvements de l'aiguille. Toutefois, si l'aiguille à tendance à partir violemment d'un côté puis de l'autre à chacune des questions,

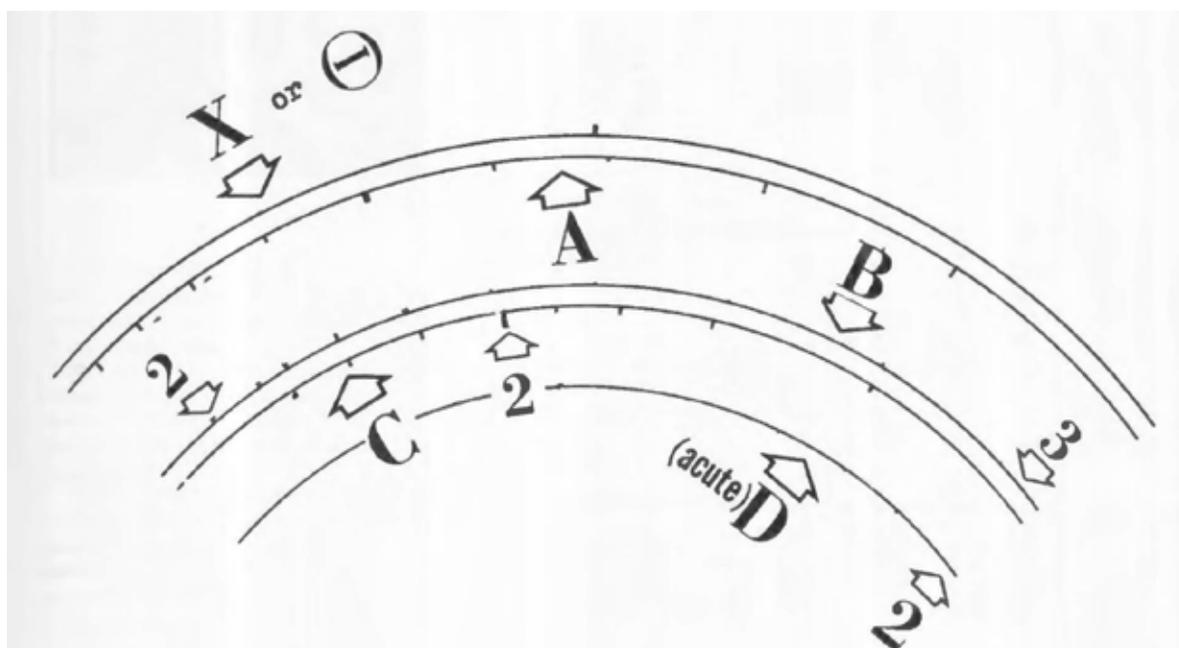


Figure 10: Illustration de l'échelle des tons.



Figure 11: Illustration de la grille de lecture de l'échelle des tons.

<sup>61</sup> En dessous du cadran avec l'aiguille sur l'électropsychomètre.

<sup>62</sup> MATHISON, 1950, p. 16

<sup>63</sup> Ibid., p. 21

<sup>64</sup> Nom de l'illustrateur inconnu.

c'est probablement qu'il est nécessaire de changer les réglages du bouton de sensibilité<sup>61</sup> normalement mis en mode automatique. Si les mouvements d'aiguilles ne changent pas c'est que le patient se rappelle d'événements traumatisants, le praticien doit alors se référer à la grille de lecture de l'échelle des tons.<sup>62</sup>

L'échelle des tons (figure 10) est la graduation qui apparaît sous le cadran de l'électropsychomètre et sur laquelle l'aiguille varie.

Cette échelle des tons comporte en elle-même plusieurs niveaux: le A, le B, le C, le D et le X.

69

En fonction d'où se trouve l'aiguille l'état du patient peut être normal, enjoué, perturbé etc... Si l'aiguille pointe le chiffre 2 du niveau C, c'est la même chose que si elle pointait le chiffre 2 du niveau D, A ou B. En revanche, si elle s'arrête sur un chiffre du niveau X, l'interprétation est radicalement différente. L'échelle des tons n'aurait aucun sens sans sa grille de lecture (figure 11) qui est un graphique mis en place par Mathison afin d'aider le praticien à comprendre ce qu'indique l'aiguille.<sup>63</sup> Comme il est possible de voir sur le schéma<sup>64</sup> présent dans *Super-Visualization*, la grille de lecture de l'échelle des tons a deux chemins de lecture: les chiffres

allant de 0 à 3 dépendent des niveaux A, B, C et D et les chiffres allant de 3 à 0 dépendent du niveau X. Tous ces chiffres sont reliés à des émotions. Cette grille comporte plusieurs paliers de lectures. Tout d'abord, il y a ceux qui ne font pas partie des niveaux A, B, C et D: le palier 0 indique que la personne est morte, le palier 1 qu'elle est dans une profonde détresse, le palier 2 qu'elle est normale, c'est-à-dire avec quelques problèmes mais pas d'anxiété, et enfin le palier 3 désigne les personnes qui sont au maximum de leur forme, sans problème psychologique. Puis viennent les paliers dépendants du niveau X:

le palier 2-X désigne les gens en état de fatigue et d'apathie, le palier 1-X ceux en extrême tension nerveuse, qui se coupent du monde et tentent de le cacher. Enfin le palier 0 est le même que celui des autres niveaux, à savoir la mort.

Si l'aiguille chute du côté des niveaux A, B, C et D cela traduit un grand manque d'énergie vitale, à cause de l'état nerveux physique et psychique du patient. Au contraire, si l'aiguille va de plus en plus vers le 0 du niveau X, c'est que les flux d'énergies du patient sont bloqués, ce qui augmente son apathie et son indifférence jusqu'à sa condition de nervosité chronique.<sup>65</sup>

<sup>65</sup> MATHISON, 1950, p. 19-22

Une fois le fonctionnement complet de sa machine expliqué, Mathison expose comment les entretiens doivent se dérouler, comment le praticien doit se comporter et quels genres de questions il doit poser. Tout d'abord, il se doit de relaxer et de mettre en confiance le patient. Pour cela, il est important qu'il énumère chacune des parties du corps en demandant au patient de la détendre. L'aiguille de l'électropsychomètre indique si le patient a réellement détendu cette partie de son corps ou non; en cas de réponse négative de la part de l'aiguille, le praticien doit revenir dessus jusqu'à ce que les organes soient détendus. Ensuite, Mathison énumère 35 questions-type à poser au patient afin de commencer la séance de manière apaisée :

- " 1. How do you feel about your name?
2. What is your occupation? How do you feel about it?
3. How do you feel about your mother? About your father?"<sup>66</sup>

Puis, dans le but de déceler des angoisses ou des traumatismes enfouis dans l'inconscient, le praticien doit faire passer au patient le *test word list*. Ce test consiste à lire une liste de mots dont la

prononciation est destinée à réveiller des images mentales enfouies dans le subconscient du patient.

Si à la prononciation d'un mot l'aiguille chute, il ne faut surtout pas s'arrêter mais y revenir ensuite afin de le tester à nouveau.

Si l'aiguille chute à nouveau à la prononciation de ce mot, il est nécessaire de se concentrer principalement sur celui-ci, jusqu'à ce que l'aiguille ne soit plus en mouvement.

Si le test des mots ne décèle aucun traumatisme il faut essayer le *time sweeping test*. Ce test consiste à demander au subconscient de revenir en arrière sur tous les moments de sa vie présente et passée. Pour cela il faut relaxer le patient jusqu'à le mettre dans un état de semi-transe. Ensuite le praticien énumère tous les anniversaires du patient, à rebours, en restant attentif à l'aiguille. Lorsque l'aiguille se met en mouvement, c'est le signe révélateur d'une expérience douloureuse, vécue par le patient à cette période précise. Il doit alors décrire cette expérience grâce aux images mentales qu'il conserve. Mathison donne des exemples de questions pour que le praticien adopte le comportement adéquat au moment d'une chute d'aiguille:

<sup>67</sup> Ibid., p. 46

<sup>68</sup> Ibid., p. 49

<sup>69</sup> «Psychothérapie» dans le sens où Mathison l'entend.

“You have a violent meter surge here. Do you have any mental pictures or images, or do you feel any physical sensations? Do you hear or smell anything?”<sup>67</sup>

Le dernier test à adopter est le mental image test. Le praticien demande au patient de créer des images mentales de plusieurs situations telles que:

- “ 1. Something you enjoy.
2. Something you do NOT enjoy.
3. Something you would like to have.
3. Something you would NOT like to have.”<sup>68</sup>

73

En fonction des mouvements de l'aiguille à la suite des réponses du patient, le praticien doit mener une enquête sur certains sujets. Une fois que Mathison a fini d'expliquer les points techniques de l'électropsychomètre et le déroulement des séances l'utilisant, il donne aux lecteurs les deux facteurs permettant de faire une bonne psychothérapie,<sup>69</sup> à savoir:

“ 1. THE INSTRUCTEE MUST GAIN CLEAR AND ADEQUATE INSIGHT IN CONSCIOUS AWARENESS AS TO THE NATURE OF THE SUBCONSCIOUSLY-CONCEALED PAINFUL OR INJURIOUS PAST

“ (...) the combination of instructor<sup>71</sup> and Electropsychometer is capable of disclosing remarkably accurate information. The instructee<sup>72</sup> is apt to be convinced, both consciously and subconsciously, that nothing can now be hidden. Repressed and occluded events and situations are therefore far more readily disclosed by the instructee than ever occurs without instrumentation.”

EVENTS IN HIS CASE, MAINLY OF ADOLESCENCE, SHILDHOOD, AND INFANCY THAT ARE SAUCING ALL HIS TROUBLES;

<sup>70</sup> MATHISO, 1950, p. 55

<sup>71</sup> Praticien

<sup>72</sup> Patient

<sup>73</sup> MATHISON, 1950, p. 29

2. THE INSTRUCTEE MUST REPEATEDLY RE-CREATE, RELIVE, RE-EXPERIENCE IN DETAIL, THESE PREVIOUSLY FORGOTTEN OR HIDDEN PAINFUL PAST EVENTS. "<sup>70</sup>

75

Avec ces deux points Mathison fait très clairement référence à la Dianétique, qu'il cite un peu plus tard, et s'inspire largement de cette nouvelle « science » qui est, elle aussi, fondée sur les images mentales parasites stockées dans une partie de notre esprit, qu'il est nécessaire de mettre à mal pour ne plus en subir l'influence. A plusieurs reprises, Mathison insiste sur le fait que l'électropsychomètre est le nouvel outil le plus efficace et le plus rapide pour les thérapies :

"[...] the combination of instructor<sup>71</sup> and Electropsychometer is capable of disclosing remarkably accurate information. The instructee<sup>72</sup> is apt to be convinced, both consciously and subconsciously, that nothing can now be hidden. Repressed and occluded events and situations are therefore far more readily disclosed by the instructee than ever occurs without instrumentation. "<sup>73</sup>





III/C

ELECTROPS-  
YCHOMÈTRE  
(1951- 1954)

*Creative Image Therapy*

ÉLECTROPS-  
YCHOMÈTRE  
(1951- 1954)

## MATHISON ELECTROPSYCHOMETER

U. S. PATENT NO. 2,487,024. OTHER PATENTS PENDING

An instrument that is showing definite results in the fields of psychoanalysis  
and psychotherapy. Reliable, sensitive, and inexpensive.

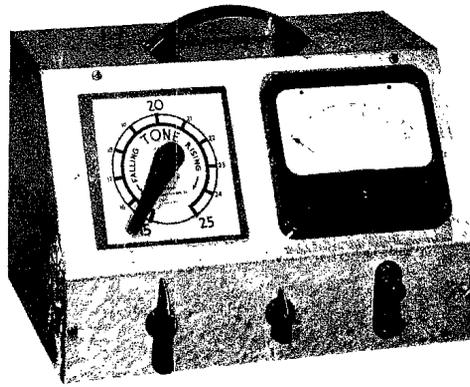
A valuable aid to

PSYCHIATRISTS

NEUROLOGISTS

PSYCHOLOGISTS

MENTAL THERAPISTS



Model B Portable  
Professional Model

The Mathison Electropsychometer visually indicates the relatively varying degrees of nervous tension being experienced by a patient who is undergoing

Figure 12 : Publicité pour le Modèle B professionnel portable de l'électropsychomètre de Mathison.

Mathison fait breveter le premier modèle d'électropsychomètre en 1951 : le Modèle B, un an après la parution de *Super-Visualization* qui explique le fonctionnement de cet appareil. La même année sont publiées dans les journaux des publicités qui en font la promotion (figure 12). On peut y voir une photographie de l'électropsychomètre avec au-dessus la légende :

81

“An instrument that is showing definite results in the fields of psychoanalysis and psychotherapy. Reliable, sensitive, and expensive. A valuable aid to: PSYCHIATRISTS, PSYCHOLOGISTS, NEUROLOGISTS, MENTAL THERAPISTS”

Avec cette légende, Mathison montre bien que l'électropsychomètre est d'abord conçu pour servir d'assistance au corps médical, comme les psychologues, psychiatres, psychothérapeutes etc, qui sont les premiers ciblés. En dessous de cette même photographie est écrit :

“Model B Portable Professional Model”

Dès le début, Mathison sort pour chaque modèle une version professionnelle et une version pour les amateurs ou les étudiants.

אם אתם רוצים לראות את זה



**“U. S Patent No. 2,487,024.  
Other Patent Pending”**



*Conestoga Insurance Therapeutics*

אם אתם רוצים לראות את זה

אם אתם רוצים לראות את זה

אם אתם רוצים לראות את זה

<sup>74</sup> Le *Model A* vient après le *Model B*.

En effet, cela lui permet de toucher un public plus large: il montre que non seulement les professionnels en auront l'utilité, mais que tous les particuliers s'intéressant au domaine de la psychothérapie en auront également l'usage.

Ainsi Mathison s'assure de toucher le plus large panel de gens possible ce qui lui permet d'avoir de plus gros revenus. De plus, Mathison aime l'idée que son appareil se retrouve dans les foyers car son origine est tirée de la science-fiction qui prône l'usage quotidien des appareils électroniques et défend l'idée que ces derniers optimisent les capacités mentales humaines. Un détail assez important de cette publicité est la petite inscription en haut sous le titre:

**"U. S Patent No. 2,487,024.  
Other Patent Pending"**

Ces deux phrases sont là pour prévenir les consommateurs que d'autres modèles d'électropsychomètre vont sortir et que cette technologie va continuer à être perfectionnée. C'est ainsi que le modèle B est le premier d'une longue lignée d'électropsychomètres. Le modèle suivant est appelé Modèle A<sup>74</sup> et sort en 1952: il est spécialement conçu pour les conférences de Ron Hubbard.

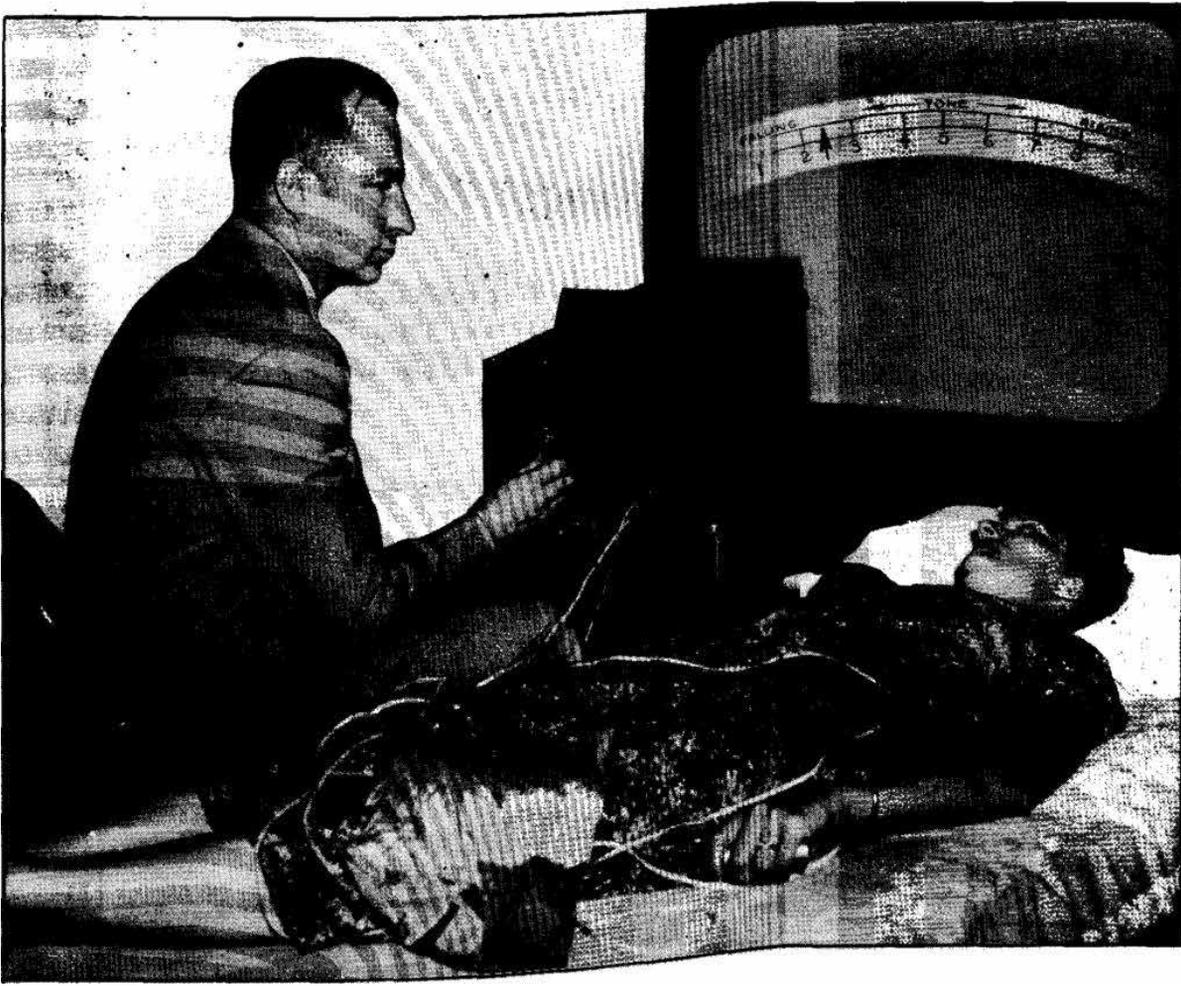


Figure 13: Volney Mathison avec une patiente en pleine démonstration du Modèle A.

Il possède la particularité de pouvoir projeter l'aiguille de l'électropsychomètre sur un mur en même temps qu'il est utilisé, afin que les étudiants puissent suivre le cours de la séance dirigée par Hubbard (figure 13). Ce modèle d'électropsychomètre officialise la collaboration entre Mathison et Hubbard. Hubbard donne des conférences sur la Dianétique pendant lesquelles il reproduit les séances qui ont lieu quelques années auparavant dans les locaux d'*Astounding*. Seulement maintenant Hubbard ne se contente pas de parler à la personne en face de lui en partant du principe que cette dernière ne lui ment pas, mais utilise l'électropsychomètre qui est capable de lui révéler les pensées cachées de son patient. Avec cette machine, les séances d'Hubbard durant lesquelles il met en œuvre les principes de la Dianétique, à savoir se débarrasser des *engrams*, gagnent en crédibilité puisqu'appuyées par un engin technologique. L'électropsychomètre apparaît comme un outil médical et justifie ainsi les pratiques d'Hubbard. C'est pourquoi chacune des conférences d'Hubbard est agrémentée d'une démonstration de cette machine sur un patient. Hubbard commence à se faire de plus en plus connaître : le nombre

# It's Results That Count!

The Mathison Electropsychometer has taken much of the fumbling and guesswork out of auditing. The hours that must be spent on one individual case have been reduced to a fraction of their former time. There has not been, and probably will not be for a long time, any reliable substitute for the Professional Model H-52-IR Electropsychometer.



For auditors who wish a cheaper meter—and especially one that gets results where AC current is not available or desirable—the Mathison Minemeter has been developed. This can be used anywhere, and uses the same Tone Scale as the Professional Model. In addition, it may be traded in at any time on the H-52-IR—with full allowance for the first 30 days, and only a slight cut in trade-in value if the exchange is delayed.

Professional Model

**\$98.50**

Minemeter

**\$35.00**

Either Model, f.o.b. Los Angeles

**Hubbard Association of Scientologists, Inc.**

1405 NORTH CENTRAL AVE.

PHOENIX, ARIZONA

Figure 14: Publicité pour le modèle H-52-IR dans le *Journal of Scientology*.

<sup>75</sup> Directeur en chef du *Journal of Scientology* et responsable administratif et chargé de communication des bureaux de Hubbard à Phoenix (Arizona).

87

de personnes assistant à ses conférences est croissant, et tous prennent ainsi connaissance de l'électropsychomètre. Désormais la Dianétique et cet appareil sont étroitement liés : plus les personnes adhèrent à cette doctrine, plus l'électropsychomètre se fait connaître. Et plus l'électropsychomètre prend de l'ampleur, plus Hubbard devient lui aussi célèbre et s'enrichit, le propulsant à la tête de cette communauté montée de toute pièce autour de la Dianétique, dont il est le fondateur. Hubbard devient la figure suprême de cette doctrine et sa seule personne référente. En 1952 l'électropsychomètre fait ses premières apparitions dans le journal officiel des adeptes de la Dianétique : *Journal of Scientology*. Le mot "Scientology", inventé par Alpha Art,<sup>75</sup> est alors un mot générique utilisé par les adeptes de la doctrine d'Hubbard afin de qualifier leur communauté. Cependant, ce n'est pas encore son nom officiel. Dès la troisième parution de ce journal apparaît une publicité (figure 14) pour l'électropsychomètre où nous pouvons lire :

"The Mathison Electropsychometer has taken much of the fumbling and guesswork out of auditing. The hours that must be spent on

“The Mathison Electropsychometer has taken much of the fumbling and guesswork out of auditing. The hours that must be spent on one individual case have been reduced to a fraction of their former time. (...)”

one individual case have been reduced to a fraction of their former time. [...]"

89

Ce n'est que le début de nombreuses publicités publiées dans presque chaque numéro du *Journal of Scientology*. Dès la deuxième édition, Hubbard encourage ses adeptes à acheter un électropsychomètre, ce qui lui permet rapidement de s'enrichir considérablement. En effet, cet appareil assez onéreux devient un indispensable des adeptes de la Dianétique. Hubbard propose ainsi des groupes de travail destinés à apprendre les fondements de la scientologie, accessibles uniquement aux adeptes ayant acheté une quantité précise de matériel, comprenant l'électropsychomètre et certains livres sur la dianétique. C'est ainsi que commence la manipulation mentale d'Hubbard autour de cet appareil: en le faisant passer pour le seul engin au travers duquel la Dianétique peut être réellement exécutée, il oblige ses adeptes à s'en procurer un. De cette façon, tous les adeptes de la Dianétique commencent à posséder un de ces appareils et l'électropsychomètre se retrouve dans les foyers, à côté des revues de science-fiction: il rentre désormais dans la lignée de ces machines de

**MATHISON  
ELECTROPSYCHOMETER**

Now approved foot contacting electrodes available.

Many substitutes for the hand-gripped electrodes furnished with the Mathison Electropsychometer have been proposed, such as finger-rolls, rings, blankets, trousers, and the like. These are all devices, long since discarded. Their low efficiency is one of the reasons why the psychobiologic value effect was not much used in the field of psychokinesis before the advent of the Mathison Electropsychometer.

Dr. Lloyd C. Neely, a Los Angeles psychiatrist, has introduced efficient foot-contacting electrodes, consisting of curved stainless steel plates which are strained against the soles of the bare feet with elastic straps. Muscular-reflex registrations, obtainable only with hand-gripped electrodes, are lost; but owing to the large areas contacted and the extreme sensitivity of the feet of most subjects, good results are obtained.

Price per pair, with elastic straps \$3.40.  
10-foot deluxe cords \$2.40 per pair.



Dr. Lloyd C. Neely demonstrates foot-contacting electrodes with the Mathison Electropsychometer.



**Free Needle Instrument**

All Model H-53-DS Electropsychometers are now being furnished with an FN-53 chassis. This embodies a simplified and practical form of the delicate circuit originally furnished to L. Ron Hubbard and used by him in the development of Scientology.

The FN-53 chassis has a new added control (see above in this picture) whereby the instrument may be operated in the usual manner, or with a 90% free needle, for the user who is advanced enough to interpret the sensitive registrations that are sometimes observed. The free-needle instrument probably comprises the final modification of the basic invention, which has now been brought to a high level of flexibility, without any change in the fundamental mode of functioning.

Time permit price \$96.50. Down payment \$24.50, nine payments of \$1. Less 10% for cash, net \$96.85.

Prices are F.O.B. Los Angeles, Calif. Shipping weight 17 lbs.

St. Louis Dianetic Society o/o

RICHARD G. EURLIN  
8349 ARCHER AVENUE  
UNIVERSITY CITY 14, MO.

Manufactured under license by  
**ARCON MFG. CO.**  
1214 WEST 30TH STREET  
LOS ANGELES 7, CALIFORNIA, U.S.A.

SOLD BY:

Figure 15: Publicité mettant en scène le Modèle H-53-DS avec un psychothérapeute.

<sup>76</sup> Tampon "st Louis. Dianetic Society" en bas de la page.

science-fiction « améliorant » le quotidien, ou plutôt jouant sur science-fiction l'illusion d'amélioration du quotidien.

De plus en plus de publicités affluent dans les journaux locaux et dans le journal de la scientologie, mettant souvent en scène l'électropsychomètre avec des professionnels de la santé (figure 15), afin d'appuyer son rôle d'outil de travail comme l'a conçu originellement Mathison.

La publicité ci-dessus fait la promotion du Modèle H-53-DS en annonçant la sortie de nouvelles électrodes à pieds.

Le but de ce genre de publicités est de sortir l'électropsychomètre de la science-fiction et de faire de lui un appareil purement scientifique afin de gagner en crédibilité. Cette publicité montre que de 1951 à 1954 l'électropsychomètre est un objet couramment utilisé par les adeptes de la Dianétique, qui en font d'ailleurs la promotion.<sup>76</sup>

Pourtant, en 1954, lorsque Mathison crée une nouvelle série d'électropsychomètres, appelée E-Series, Hubbard interdit son utilisation à tous ses fidèles et celle de tous les électropsychomètres précédents, prétextant que cet appareil est devenu trop complexe pour être utilisé tout en restant fiable. Hubbard étant devenu la figure

“ (...) but cancelled the distributorship because of what I considered to be possibly harmful and destructive interpretations of the instrument registrations of the psychogalvanic reflex when used in Hubbard’s classes and by his students.”

<sup>77</sup> Date du premier brevet de l'électropsychomètre

<sup>78</sup> Lettre disponible sur Scribd à l'adresse : <https://fr.scribd.com/document/258449433/Volney-Mathison-and-Al-phia-Hart-FDA-investigative-documents>

toute puissante de cette communauté, il sait qu'en ordonnant cela, il plonge Mathison dans l'oubli, les fidèles de Hubbard constituant la quasi-totalité de sa clientèle. La réalité est qu'en 1954 Hubbard déclare pour la première fois vouloir inscrire son nom dans le brevet du nouveau modèle d'électropsychomètre. Ne s'étant pas manifesté en 1951,<sup>77</sup> il décide qu'il est désormais temps de rendre officiel son rôle dans la création de cette machine. Cependant Mathison n'est pas de cet avis et refuse de le mentionner, trouvant que ses pratiques sont devenues abusives et qu'il n'utilise pas l'électropsychomètre à bon escient :

“Some years past, we supplied Hubbard with a small model electropsychometer; but cancelled the distributorship because of what I considered to be possibly harmful and destructive interpretations of the instrument registrations of the psychogalvanic reflex when used in Hubbard's classes and by his students.”

Cette citation est tirée d'une lettre<sup>78</sup> écrite par Mathison le 17 janvier 1963 à l'intention de Mr. G. R. Wood, travaillant au US Department of Health and Welfare et chargé de l'enquête que



Mathison mène contre Hubbard. En effet, pendant des années, Mathison et Hubbard sont en procès proclamant tout deux être l'inventeur de l'électropsychomètre. Mathison officialise sa rupture avec la dianétique et avec Hubbard en 1954 lorsqu'il écrit son livre *Creative Image Therapy* dans lequel il fait tout d'abord part de sa propre théorie psychologique et ensuite dénonce clairement Hubbard et ses méthodes inappropriées:

"Don't be tricked by any faker, whether he claims to be holy, "illuminated", or "scientific". There are charlatans who promise - even through the U.S mails, so stupidly reckless are they - to heal or transform you for large sums of money - some by esoteric "teachings", others by their mere presence or by their invoking some mysterious Power. (...) The faker who hypnotizes you out of your money is not himself a sane, whole, and happy man - he is usually operating, puppet-like, on some deep, uncleared set of subconscious image patterns as brutal as those of some stray killer shark."<sup>79</sup>

Le nom de Hubbard n'est pas mentionné mais le rapport entre les accusations de Mathison et lui

<sup>79</sup> MATHISON Volney, *Creative Image Therapy*, Los Angeles, 1954, p. 87



est très clair. Mathison dénonce directement la cupidité de Hubbard en l'accusant de gagner de l'argent au profit de ses adeptes, il en vient même à pointer du doigt sa fausse image de scientifique. Dès lors leur collaboration s'achève, mettant fin à l'électropsychomètre qui tombe dans l'oubli mais qui, par la même occasion, annonce la naissance de l'E-meter.

III/a

AMERICAN

BLUE E-METER

(1958-)

*The Aberrance*

AMERICAN

BLUE E-METER

(1958-)

אנו מודים לך

הנה

ע

*The Alliance*

השקפה

ש

ע

En 1954, au moment de sa rupture avec Hubbard, Mathison rejoint le journal, *The Aberree*, qui devient son nouveau support de diffusion. *The Aberree* est édité en 1954 par Alpha Hart (1902-1973), qui en est à la fois le rédacteur en chef et celui qui y publie tout un panel d'écrivains hétéroclites.

99

Vers la fin des années 1940, Hart fait de l'hypertension et se met à chercher un remède. Lors de cette quête, il commence à s'intéresser à la Dianétique et fait la connaissance de Hubbard. Hart s'y inscrit et participe à tous les cours donnés par celui-ci, lui permettant ainsi de progresser et d'accéder au poste de responsable administratif et chargé de communication des bureaux de Hubbard à Phoenix (Arizona) en 1952. En parallèle de son poste de responsable administratif, Hart est aussi le rédacteur en chef du *Journal of Scientology*.

Tout change en 1953 lors d'une conférence sur la Dianétique à Philadelphia (Pennsylvanie) lorsque Hubbard annonce la formation de l'église de la scientologie. Hart est un fervent adepte de cette doctrine et croit en sa réussite et en sa capacité à aider les malades. Néanmoins, il pense que sa transformation en église de la scientologie est une aberration et



THE ABERREE

un moyen pour Hubbard de poursuivre ses pratiques douteuses. Il décide donc de quitter l'église de la scientologie en 1954 et de fonder le journal *The Aberree*,<sup>80</sup> dans lequel il fait part de son point de vue sur la scientologie.<sup>81</sup> Hart et Mathison partagent donc la même position quant aux dérives des pratiques d'Hubbard.

*The Aberree* est publié de 1954 à 1965 et est composé de dix exemplaires par an. Ce journal contient toutes sortes d'articles sur les sciences occultes, comme les sciences divines, l'immortalité, la guérison mentale, la psychométrie, ou encore le voyage dans le temps, mais aussi des articles sur la Dianétique en laquelle Hart croit encore. On y trouve également des articles sur l'électropsychomètre de Mathison, qu'il pense être un appareil pouvant réellement aider le corps médical et des textes sur les travers et les débordements de la scientologie; enfin dans un tout autre registre, des nouvelles de science-fiction sont aussi publiées, dont une écrite par Mathison.<sup>82</sup>

Grâce à Hart, Mathison relance sa carrière d'écrivain de science-fiction avec sa nouvelle: "Galaxy T-8 Patrol Blocks Death Ray",<sup>83</sup> publiée dans le numéro de décembre 1954.

<sup>80</sup> Hart choisit ce nom découlant du mot aberration, qu'il voit comme un jeu de mot pour se moquer de l'église de la scientologie, la considérant comme telle.

<sup>81</sup> Volney Mathison et Alpha Art, documents d'investigations du FDA

<sup>82</sup> Tous les exemplaires de *The Aberree* sont en ligne et consultables sur le site: The international Association for the Preservation of Spiritualist and Occult Periodicals, *The Aberree* : <http://www.iapsop.com/archive/materials/aberree/>

<sup>83</sup> MATHISON Volney, "Galaxy T-8 Patrol Blocks Death Ray", *The Aberree*, décembre 1954, p.5, (en ligne), Consulté le 03/08/2019 , [http://www.iapsop.com/archive/materials/aberree/aberree\\_v1\\_1954-55.pdf](http://www.iapsop.com/archive/materials/aberree/aberree_v1_1954-55.pdf)



Cette nouvelle débute à la manière d'un récit autobiographique, puisque Mathison parle à la première personne et fait référence à une rumeur le concernant, à propos d'une explosion radioactive supposément advenue dans son laboratoire.

Il débute son récit par une confession, avouant que cette explosion s'est réellement produite, et en décrivant le déroulement des événements. Tout commence en juin 1952, lors d'un entretien entre Mathison et Hubbard au cours duquel le premier se souvient soudainement être l'un des inventeurs d'une arme qu'il a développée pour la première fois dans la galaxie T-8, il a 42 trillions d'années et qu'il a utilisée pour prendre le contrôle de tout un système planétaire dans la zone d'Arcturus. Bien que tout le début de cette histoire, avec l'apparition de Hubbard et la date de la conférence de juin 1952, semble être véridique, cette révélation nous plonge dans la science-fiction. La nouvelle se poursuit avec l'apparition de Alpha Hart annonçant à Mathison que Hubbard souhaite qu'il crée à nouveau cette arme capable de désintégrer les cellules du cerveau humain. Mathison décide d'informer Hubbard des risques que peut engendrer une telle production,



à savoir des émanations de produits radioactifs. Ce dernier lui répond qu'il est judicieux de construire cette arme le plus légalement possible, afin de pouvoir ensuite la vendre à l'armée américaine et faire une campagne publicitaire pour promouvoir son utilisation publique durant la guerre. Ainsi, cette arme lui apparaît comme le meilleur moyen de vendre la Dianétique au gouvernement étatsunien. Mathison se sent donc obligé de suivre les ordres. C'est dans ces conditions qu'a lieu l'explosion: un soir alors que Mathison travaille dans son laboratoire, une barrique de mercure explose, provoquant un champ radioactif et des changements irréversibles. Dès lors, lorsque Mathison se trouve en contact avec un métal, un jet électrique lumineux jaillit de son corps et désintègre la matière en question.<sup>84</sup> Ce récit possède deux dimensions importantes. La première est la tentative de discrédit et de dénonciation des pratiques d'Hubbard par Mathison. A travers ce récit, Mathison affirme l'existence de pratiques douteuses voir dangereuses et illégales dont Hubbard fait usage pour gonfler sa notoriété. Depuis sa rupture avec l'église de la scientologie, Mathison s'efforce de dénoncer les pratiques

<sup>84</sup> MATHISON, 1954, p. 5



abusives d'Hubbard, considérant que ce dernier cherche non pas à aider ses adeptes mais plutôt à profiter de leur argent. Il semble donc logique que cette critique acerbe apparaisse dans ce journal dont l'objectif majeur est celui de décrédibiliser Hubbard et la scientologie. Pour y parvenir, Hart décide d'appuyer le lien entre la science-fiction et les fondements de la Dianétique, tachant ainsi de discréditer le discours d'Hubbard qui s'était efforcé de cacher ce lien, en s'appuyant sur l'influence de Freud et de Breuer sur la création de cette pratique.

103

Ce qui nous amène au deuxième point important à propos de "Galaxy T-8 Patrol Blocks Death Ray", à savoir son oscillation entre réalité et science-fiction.

Cette ambiguïté se retrouve tout au long de l'histoire de la création de l'électropsychomètre, pris entre réalité et science-fiction. Mathison donne par moment une dimension réelle à "Galaxy T-8 Patrol Blocks Death Ray", que ce soit avec la date de la conférence de Hubbard en 1952 qui est l'élément déclencheur de son récit ou encore avec l'apparition l'électropsychomètre.

Mathison mentionne son appareil dans "Galaxy T-8 Patrol Blocks Death Ray" en spécifiant qu'il est



capable de déceler les cas de personnes ayant été atteintes par le rayon de la mort.

L'électropsychomètre est pour lui un réel outil de travail permettant d'aider les psychothérapeutes, il n'appartient donc pas à ses yeux au champ lexical de la fiction mais bien à celui de la réalité.

Cela donne une dimension fictionnelle à cet appareil mais le replace également dans le domaine de la science-fiction, sa place initiale.

L'électropsychomètre est né de la science-fiction des années 1910, 1920 et 1930, bien que ses créateurs essayent pendant un moment de l'extirper de ce genre littéraire, mais il finit par y retomber.

L'électropsychomètre conserve un lien inébranlable avec le monde de la science-fiction, ce que confirme la sortie en janvier 1958 de la propre version de cet appareil fait par d'Hubbard: l'E-meter.





III/b

AMERICAN

BLUE E-METER

(1958-)

*Ability*

AMERICAN

BLUE E-METER

(1958-)

Dr. J. Harold Thibodeau  
VALIDATED HUBBARD CERTIFIED AUDITOR  
(Latest Model Electropsychometer)  
Box 85                      Myrtle Beach, So. Car.                      Phone 5942  
FINEST FACILITIES AVAILABLE

Figure 16: Première publicité mentionnant l'existence d'un électropsychomètre créé par Hubbard parue dans *Ability*.

ABILITY

<sup>85</sup> HUBBARD L. Ron, *Understanding the E-meter*, Los Angeles, Bridge Publications, 1988, p. 130

<sup>86</sup> *Ability* est le nouveau journal officiel de la scientologie qui remplace *The Journal of Scientology* qui prend fin suite au départ de Hart.

Hubbard évince Mathison de l'église de la scientologie en 1954 en interdisant à ses adeptes l'utilisation de l'électropsychomètre déclarant que cet appareil est devenu trop compliqué à utiliser et peu fiable.<sup>85</sup> Devenu la figure suprême de cette secte, sa décision prend effet immédiatement et n'est pas contestée. A la suite de cette rupture s'écoulent trois années pendant lesquelles la scientologie n'utilise plus aucun appareil pendant ses séances. Durant cette période, Hubbard fait construire par des ingénieurs de sa secte son propre modèle d'électropsychomètre. En effet, Hubbard réalise que sa doctrine est maintenant indissociable de cet appareil qui lui assurait une certaine richesse et qu'il est nécessaire de rétablir l'ordre en créant un nouvel électropsychomètre appartenant entièrement à la scientologie: *l'American Blue E-meter*, plus communément appelé E-meter. Le E-meter est la copie conforme de l'électropsychomètre de Mathison et voit le jour en 1958. Il est présenté pour la première fois à l'église de la scientologie dans le numéro 62 de *Ability*<sup>86</sup> (figure 16). C'est la première fois dans le périodique de la scientologie que la venue d'un nouveau modèle d'électropsychomètre apparaît sous le

**A**  
**REAL**  
**E-METER!**

... Small, simple, accurate, wholly self-contained. Dr. Don Breeding has designed a transistor D.C. E-Meter, a wholly original circuit, wider range than any former meter, in exact accordance with L. Ron Hubbard's specifications.

... Detects flows, ridges and dispersals, not just flows as meters used to do. A new world of electro-detection.

... Only two controls, Sensitivity and Balance.

A METER IS NEEDED TO RUN CLEAR PROCEDURE

\$75.00 less discounts

THE HUBBARD ELECTROMETER

For use in psychophysical detection

The Distribution Center  
Box 242  
Silver Spring, Maryland

Figure 17: Première publicité utilisant le nom de E-meter parue dans *Ability*.

<sup>87</sup> *Ability*, numéro 65,  
1958, p. 7

nom de Hubbard, signifiant donc qu'il en est le créateur. L'annonce semble être le fruit de longues recherches et d'expérimentations, puisqu'elle mentionne l'avis favorable d'une personne du corps médical, un certain Dr. J. Harold Thibodeau. Et enfin arrive le numéro 65 en 1958 dans lequel apparaît la toute première publicité visant à vendre le E-meter et par la même occasion instaurant le nouveau nom de cet appareil. Cette publicité (figure 17) commence par un titre en lettres capitales :

|||

" A REAL E-METER " <sup>87</sup>

Avec ce titre, Hubbard insiste sur le fait que cet appareil est le vrai et l'unique, et que l'électropsychomètre de Mathison n'est qu'une supercherie. Ainsi, les adeptes de l'église de la scientologie comprennent bien qu'il est essentiel d'investir à nouveau dans ce qu'il fait passer pour «le bon modèle» ce qui permet à Hubbard de s'assurer à nouveau un revenu avec ce nouvel appareil. Puis juste en dessous du titre le lecteur peut lire :

" ... Small, simple, accurate, wholly self-contained. Dr. Don Breeding has designed a transistor D.C.

E-meter, a wholly original circuit, wider range than any former meter, in exact accordance with L. Ron Hubbard's specifications.

... Detects flows, ridges dispersals, not just flows as meters used to do. A new world of electro-detection. (...)<sup>88</sup>

On comprend donc que le E-meter est le résultat d'une collaboration entre un médecin et Hubbard.

Ainsi cette machine semble plus aboutie et perfectionnée que ne l'était l'électropsychomètre.

Et pour appuyer le fait que le E-meter est bien plus performant que l'ancienne machine de Mathison, la publicité explique tout ce que cet appareil peut faire de plus, comme détecter un plus grand panel de courants différents.

Dès 1958, le premier modèle d'E-meter est donc sorti et intégré par les scientologues qui s'en procurent tous un. Quelques mois plus tard, une autre version de l'*American Blue E-meter* voit le jour, qui n'est autre que la copie conforme du Modèle A de l'électropsychomètre de Mathison. En effet, c'est un appareil avec un système de projection permettant de voir à la fois l'échelle des tons, mais aussi de voir l'aiguille apparaître sur un mur afin que

<sup>88</sup> Ibid.

<sup>89</sup> Vient ensuite en 1960 le *Mark II*, puis le *Mark III*, mais aussi le *l’Audible E-meter* qui est destiné aux aveugles puisque les mesures ne sont pas prévues pour être vues mais entendues.

<sup>90</sup> HUBBARD L. RON, 1988

<sup>91</sup> HUBBARD L. Ron, *E-meter Essentials Volume 1*, Edinburgh, The Publications Organization World Wide, 1961, (en ligne), Consulté le 01/07/2019, <https://stss.nl/stss-materials/English/Books/E-Meter%20Essentials%201968.pdf>

113

l’audience puisse suivre les démonstrations que Hubbard fait lors de ses conférences. La même année sort un troisième modèle: le *Green and Gold UK Meter*, qui officialise par son nom le déménagement de Hubbard en Angleterre à Saint Hill (East Grinstead, Sussex) où se trouve le nouveau siège officiel de la scientologie. C’est en 1959 que commence la fameuse série des Mark E-meter en commençant par le Mark I E-meter,<sup>89</sup> considéré par la scientologie comme le tout premier E-meter réellement fiable et efficace.<sup>90</sup> Arrive enfin le modèle Mark IV E-meter, en 1961, qui donne suite à toute une série de livres écrits par Hubbard à propos du fonctionnement de ses appareils; ce modèle devient aussi le seul autorisé par la scientologie. C’est ainsi que sort la même année *E-meter Essentials volume 1*,<sup>91</sup> écrit par Hubbard, qui a pour but de clarifier l’utilisation et la fonction de cet appareil. Hubbard y explique le fonctionnement technique de cet appareil, les différents réglages à faire selon le patient, et la fonction de chacun des interrupteurs présents sur la machine. On remarque alors que l’intégralité du mécanisme de l’E-meter est identique à celui de l’électropsychomètre: chacun de ses boutons et

les rôles qui leur sont attribués correspondent à ceux précédemment donnés par Mathison pour son invention. Néanmoins, un grand changement apparaît, car le E-meter n'utilise plus la grille de lecture de l'échelle des tons que Mathison utilisait précédemment pour son électropsychomètre. En effet, Hubbard met au point une toute autre lecture non pas fondée sur les chiffres indiqués par l'échelle des tons, mais sur les mouvements de l'aiguille.

D'après lui, l'aiguille peut passer par dix états différents, pour lesquels il donne une interprétation spécifique. Même si la forme du moyen d'interprétation de l'aiguille change, ce sont toujours les émotions qui sont analysées par le mouvement de l'aiguille. Puis vient en 1965 *The Book of E-meter Drills*,<sup>92</sup> dans lequel Hubbard fait l'étalage de plusieurs exercices-types permettant aux différents adeptes de s'exercer à mieux contrôler et à mieux utiliser le E-meter.

L'amélioration constante de l'E-meter, donnant naissance à de nouveaux modèles, permet à Hubbard de mettre en place un roulement au sein de la scientologie: dès qu'un nouveau modèle voit le jour, il faut aussitôt se débarrasser

<sup>92</sup> HUBBARD L. RON, *The Book of E-meter Drills*, Bedford, Sidney Press Ltd, 1965

<sup>93</sup> Dans son livre *Scandal of Scientology* Paulette Cooper parle des différents rituels de la scientologie appelés les « training routine », elle en mentionne trois. Le premier est un exercice pendant lequel un homme et une femme sont assis l'un en face de l'autre pendant une heure sans bouger ou parler ce qui provoque assez rapidement des hallucinations. Le deuxième respecte la même disposition à la seule différence que cette fois-ci l'un reste immobile et l'autre essaye de le déstabiliser en appuyant sur toutes ses insécurités. Et enfin le troisième consiste à répéter des phrases de Alice aux Pays des Merveilles en boucle.

COOPER Paulette, Chapter 17: The Secret Scientology Sessions, *The scandal of scientology*, Etats-Unis, Tower publications, 1971, (en ligne), Consulté le 17/06/2019, <http://www.cs.cmu.edu/~dst/Library/Shelf/cooper/>

<sup>94</sup> Définie précédemment dans la partie II)

de l'ancien appareil et investir dans le nouveau, à chaque fois un peu plus cher.

A cela Hubbard rajoute de nombreux livres qui permettraient une meilleure utilisation de cet engin. Il encourage donc vivement ses fidèles à investir aussi dans ses ouvrages. Ainsi des milliers de personnes se mettent à acheter régulièrement les nouveaux modèles d'E-meter et les livres expliquant les nouveaux paramètres, c'est sur ce principe de manipulation mentale qu'Hubbard assoit sa fortune.

115

A partir de 1958, dès la première apparition du tout premier E-meter, Hubbard lui donne une place essentielle dans les rituels de la scientologie, à savoir la même place que l'électropsychomètre de Mathison avait quelques années auparavant, afin de conserver la dépendance que ses fidèles ont à cet objet. Tout d'abord, Hubbard demande à chacun de ses adeptes d'utiliser le E-meter au moins une fois par jour. Ensuite, il instaure différents rituels<sup>93</sup> propres à cette secte, dont celui comportant le E-meter qu'il instaure comme étant le plus important. Lors de ces sessions appelées "auditing" par les adeptes de la scientologie, ne sont présents que le *preclear*<sup>94</sup> et

l'auditeur dans la salle. Cependant, avant chacune de ces sessions le *preclear* doit signer un contrat qui stipule que les informations divulguées pendant ces sessions pourront être réutilisées par la scientologie comme bon lui semble, et qu'il ne pourra en aucun cas poursuivre cette «organisation»<sup>95</sup> en justice. Une fois ce papier signé, le *preclear* peut entrer dans la salle et vérifier qu'aucun aspect de cette pièce ne le contrarie. Ensuite, il est amené à s'asseoir dans un fauteuil en face de l'auditeur. Entre eux deux se trouve le E-meter, posé sur une table, dos au *preclear* et face à l'auditeur, dès lors, la session peut commencer. Le but principal de ces sessions reste le même qu'au temps de Mathison à savoir trouver les événements traumatisants passés oubliés. Cependant une caractéristique très importante vient s'ajouter: déterminer si ces événements ont eu lieu dans cette vie ou dans une vie antérieure. La scientologie déclare en 1958 avoir exploré d'un point de vue scientifique, pour la première fois des cas de personnes ayant vécu des vies antérieures, qui ont pu être révélées grâce au E-meter.<sup>96</sup> Le E-meter d'Hubbard semble être, d'après lui, le seul appareil pouvant faire remonter des souvenirs de vies

<sup>95</sup> Appelé ici «organisation» et non secte puisque parlant du point de vue de la scientologie.

<sup>96</sup> STEMMAN Roy, «Chapitre 1: The Origins of Rebirth», *The Big Book of reincarnation: Examining the Evidence that We Have All Lived Before*, San Antonio, Hierophant Publishing, mai 2010

antérieures puisque l'électropsychomètre de Mathison n'en aurait jamais été capable. Lors de ces séances l'auditeur pose une suite de questions jusqu'à ce que l'aiguille de l'E-meter réagisse et par conséquent pointe la nature du traumatisme. L'auditeur fait donc évoluer ses questions dans cette direction afin d'éveiller le souvenir de cette expérience douloureuse dans l'esprit du *preclear*. Une fois que le *preclear* a pris conscience de ce souvenir, il est important qu'il réussisse à définir la date de cet événement. Le E-meter est essentiel aux yeux des scientologues puisque d'après eux ce sont les mouvements de l'aiguille, suite aux réponses données par le *preclear*, qui vont déterminer la date de cet événement et par la même occasion révéler si cela a eu lieu dans cette vie ou dans une vie passée.

Le E-meter a donc un atout particulier d'après les scientologues, contrairement à l'électropsychomètre, il serait capable de faire remonter le temps jusqu'à des millions d'années en arrière dans des vies antérieures dans l'esprit du *preclear*, afin de dévoiler les événements traumatisants.



EPILOGUE

ÉPILOGUE

צווקה וואס

שטענדיג

Raconter l'histoire de l'E-meter permet de mettre en lumière les différentes dimensions convoquées par cette machine: une origine dans la science-fiction et la littérature, puis la récupération par la scientologie dans un but de manipulation mentale. C'est ce phénomène, ce glissement, qui constitue mon premier objet d'intérêt. L'étonnement a été de mise lorsque j'ai réalisé que cet engin n'a jamais vraiment quitté la sphère de la fiction et que les magazines de science-fiction étaient l'un des moyens de diffusion de la doctrine sur laquelle cet objet repose.

Comment un appareil fondé sur des écrits de science-fiction a-t-il pu prendre autant d'ampleur?

J'ai mené mes recherches avec ce questionnement et que j'ai compris que cet objet n'avait pas pour but initial de manipuler les foules mais de devenir un outil de travail pour les psychothérapeutes. Le point de départ de sa création n'est donc pas la fiction mais une réflexion sur la psychothérapie développée par ses deux designers, Mathison et Hubbard, d'abord séparément puis ensemble. Cette réflexion est vite influencée par les progrès technologiques et les expérimentations médicales de l'époque, ce qui leur



« Tel est le design, le dessein fondateur de toute culture, de toute civilisation : tromper la nature au moyen de la technique, surpasser le naturel par l'artificiel, et construire des machines d'où tombe un dieu qui n'est autre que nous-mêmes.

Bref: le design le dessein que recèle toute culture, c'est de faire de nous, mammifères soumis à des déterminations naturelles, de libres artistes. »



permet de rapidement développer cet appareil. Très vite, Hubbard appuie ce lien avec la médecine dans le but de justifier ses pratiques de plus en plus abusives et c'est ainsi que cet objet bascule dans la manipulation mentale. L'avancée technologique est mise au service de la manipulation mentale. La machine serait potentiellement capable de faire l'impossible, à savoir déchiffrer les courants électriques dans le cerveau qui constitueraient un langage et que l'on pourrait comprendre grâce à une échelle simple de chiffres allant de 0 à 3. En réalité il s'agit d'un simple ampèremètre dont l'aiguille varie en fonction de plusieurs facteurs aléatoires, tels que la pression des mains sur les électrodes. C'est toute la communication autour de cet engin dans les magazines de la scientologie et les séances organisées par Hubbard qui donneront à cet objet l'image qu'il a actuellement: un appareil capable de révéler ce qui se cache dans notre inconscient. Mathison et Hubbard correspondent ainsi, parfaitement à la définition du designer établie par Flusser:

« Tel est le design, le dessein fondateur de toute culture, de toute civilisation: tromper la nature



au moyen de la technique, surpasser le naturel par l'artificiel, et construire des machines d'où tombe un dieu qui n'est autre que nous-mêmes. Bref: le design le design que recèle toute culture, c'est de faire de nous, mammifères soumis à des déterminations naturelles, de libres artistes.»<sup>97</sup>

<sup>97</sup> FLUSSER Vilém, *Vom Stand der Dinge. Eine kleine Philosophie des Design*, Göttinge, Hrsg. Fabian Wurm, Steidl Verlag, 1993. Traduit de l'allemand par Claude Maillard. *une Petite Philosophie du design*, Belfort, Circé, 2002, p. 7-11

Mathison et Hubbard cherchent à mettre en lumière le naturel, le caché, «le précieux» inconscient et à défaut de réussir l'impensable, ils manipulent toute une communauté à la recherche de réponses. Aurait-ils été de «meilleurs» designers s'ils étaient parvenus à créer un objet fonctionnant réellement ? Ou justement le fait d'avoir joué sur le fantasme d'une vérité ne fait-il pas d'eux des designers bien plus accomplis ?





# Bibliographie

BOUDERLIQUE Max, *Les groupes sectaires totalitaires: les méthodes d'endoctrinement*, Lyon, Chronique Sociale, 1998

BOUDERLIQUE Max, *Sectes : les manipulations mentales*, Lyon, Chronique Sociale, 1996

BREUER Josef, FREUD Sigmund, *Études sur l'hystérie*, Paris, Presse Universitaire de France, 1956, (ed. orig.1895)

227

FLUSSER Vilém, *Vom Stand der Dinge. Eine kleine Philosophie des Design*, Göttinge, Hrsg. Fabian Wurm, Steidl Verlag, 1993, Traduit de l'allemand par Claude Maillard. *une Petite Philosophie du design*, Belfort, Circé, 2002, p. 7-11

HUBBARD L. Ron, *E-meter Essentials Volume 1*, Edinburgh, The Publications Organization World Wide, 1961

HUBBARD L. RON, *The Book of E-meter Drills*, Bedford, Sidney Press ltd, 1965

HUBBARD L. Ron, *Understanding the E-meter*, Los Angeles, Bridge Publications, 1988

HUBBARD L. Ron, *Mission into Time*, Los Angeles, Bridge Publications, 1973

HUNTINGTON Ted, *Direct to Brain Windows: The History Reading and Writing*, novembre 2012

LEPALUDIER Laurent, *L'Objet et le récit de fiction*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004

MATHISON Volney, *Creative Image Therapy*, Los Angeles, 1954, [exemplaire dactylographié]

MAY Andrew, *Pseudoscience and Science Fiction*, Cham, Springer International Publishing AG, 2017

228

NEVALA-LEE Alec, *Astounding: John W. Campbell, Isaac Asimov, Robert A. Heinlein, L. Ron Hubbard and the Golden Age of the Science Fiction*, New-York, HarperCollins Publishers, 2018

STEMMAN Roy, "Chapitre 1: The Origins of Rebirth", *The Big Book of Reincarnation: Examining the Evidence that We Have All Lived Before*, San Antonio, Hierophant Publishing, mai 2010

WRIGHT Lawrence, *Going Clear*, New-York, Alfred A. Knopf, 2013

**ANONYME, "Electric Lie Detector",  
*Giant Home Workshop Manual*,  
Popular Science Publishing, 1941**

# Webographie

ANONYME, *americanradiohistory.com*, (en ligne), consulté le 05/06/2019, <https://www.americanradiohistory.com/index.htm>

ANONYME, "Electric Lie Detector", *Giant Home Workshop Manual*, Los Angeles, Popular Science Publishing, 1941, p. 436-437, (en ligne), consulté le 06/06/2019, <http://www.cs.cmu.edu/~dst/Secrets/E-Meter/lie-detector1.jpg>

ANONYME, "E-meter", *Why We Protest Scientology Wiki*, (en ligne), consulté le 07/10/2019, <https://whyweprotest.wikia.org/wiki/E-meter>

231

ANONYME, "Introduction", *The Perversity of Things: Hugo Gernsback on Media Tinkering and Scientifiction*, (en ligne), consulté le 17/06/2019, <https://manifold.umn.edu/read/the-perversity-of-things-hugo-gernsback-on-media-tinkering-and-scientifiction/section/71ba6e6b-b4b2-40a2-bdb1-af133fc6b93b>

ANONYME, "From Radio For all", *The Perversity of Things: Hugo Gernsback on Media Tinkering and Scientifiction*, (en ligne), consulté le 10/06/2019, <https://manifold.umn.edu/read/the-perversity-of-things-hugo-gernsback-on-media-tinkering-and-scientifiction/section/f3c2753b-ee17-4d47-87be-cd72b86f3e28>

ANONYME, *Science Fiction Pulps-Research Packet 02*, *Davidson-eng.net*, (en ligne), consulté le 15/06/2019, [https://www.davidson-eng.net/uploads/1/1/9/3/119332629/science\\_fiction\\_01.pdf](https://www.davidson-eng.net/uploads/1/1/9/3/119332629/science_fiction_01.pdf)

232

ANONYME, *Aberree.com*, (en ligne), consulté le 09/07/2019, <https://www.aberree.com/v01/n01p01.html>

ANONYME, *iasop.com*, (en ligne), consulté le 10/07/2019, <http://www.iapsop.com>

ANONYME, "Volney Mathison and Alpha Hart: FDA investigative documents", *fr.scribd.com*, (en ligne), consulté le 05/06/2019, <https://fr.scribd.com/document/258449433/Volney-Mathison-and-Alpha-Hart-FDA-investigative-documents>

BERGER Albert, «Théories de l'histoire et de la structure sociale dans Astounding Science fiction, 1934-55», *Science Fiction Studies*, Vol. 15, No 1, Mars 1988, (en ligne), consulté le 01/10/2019, [https://www.jstor.org/stable/4239856?seq=3#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/4239856?seq=3#metadata_info_tab_contents)

BERTHOU Lily, *L'Objet dans la littérature de science-fiction des années 1940 à 1970 face à l'objet du design contemporain*, Paris, Art et histoire de l'art, 2014, (en ligne), consulté le 06/10/2019, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01107828/document>

233

BORCK Cornelius, "Media Technology and the Electric Unconsciousness in the 20th Century", *The Electrical Age*, University of Ottawa press, 2011, (en ligne), Consulté le 08/09/2019, [www.jstor.org/stable/j.ctt1ch77n0.4](http://www.jstor.org/stable/j.ctt1ch77n0.4).

BRADFIELD Scott, "John W. Campbell, a chief architect of science fiction's Golden Age, was a brilliant as he was problematic", *Los Angeles Times*, (en ligne), consulté le 01/10/2019, <https://www.latimes.com/books/la-ca-jc-astounding-20181115-story.html>

CAILLE Alain, «Psychanalyse et théories de la psyché? Une perspective sociologique», *Revue du MAUSS*, Paris, Presse Universitaire de France, Hors Collection, 2011, (en ligne), consulté le 20/09/2019, <https://www.cairn.info/lire-freud--9782130534235-page-21.htm>

CAMPBELL John W, "In Times to Come", *Astounding*, décembre 1949, p. 80 (en ligne), consulté le 15/06/2019, <https://archive.org/details/AstoundingScienceFictionv44n4>

COOPER Paulette, *The Scandal of scientology*, Etats-Unis, Tower publications, 1971, (en ligne), Consulté le 17/06/2019, <http://www.cs.cmu.edu/~dst/Library/Shelf/cooper/>

234

DREYFUSS Jean-Pierre, JADIN Jean-Marie, RITTER Marcel, «Conclusion. Théories et pratiques freudiennes de l'inconscient», *Qu'est-ce que l'inconscient ?*, Eres, Poche-Psychanalyse, 2016, (en ligne), consulté le 03/10/2019, <https://www.cairn.info/qu-est-ce-que-l-inconscient--9782749251813-page-357.htm>

GLEICK James, "The Making of Future Man", *The New York Review of Books*, (en ligne), consulté le 03/10/2019, <https://www.nybooks.com/daily/2017/01/31/hugo-gernsback-making-of-future-man/>

GERNSBACK Hugo, *Radio for all*, Philadelphia, Philadelphia & London J.B Lippincott company, 1922, (en ligne), Consulté 10/07/2019, <https://archive.org/details/radioforall00gerniala/page/n10>

GERNSBACK Hugo, *Ralph 124C 41+*, New-York, Fawcett Publications, juillet 1958, (en ligne), consulté le 10/07/2019, <https://tomswiftfanfiction.thehudsons.com/TS-Yahoo/DigAllenBooks/Ralph%20124C%2041+.pdf>

GERNSBACK Hugo, "The Dream Recorder", *Science and Invention*, septembre 1926, p 398-399, (en ligne), consulté le 15/06/2019 <https://www.americanradiohistory.com/Archive-Electrical-Experimenter/SI-1926-09.pdf>

GERNSBACK Hugo, "The Thought Recorder", *Electrical Experimenter*, 1er mai 1919, p.12, (en ligne), consulté le 12/07/2019, <https://www.americanradiohistory.com/Archive-Electrical-Experimenter/EE-1919-05.pdf>

GERNSBACK Hugo, "Work and learn while you sleep" *Science and Invention*, décembre 1921, p.714, (en ligne), consulté le 10/07/2019, <https://www.americanradiohistory.com/Archive-Electrical-Experimenter/SI-1921-12.pdf>

GOIMARD Jacques, «L'Aventure intellectuelle de la science-fiction classique», *Quaderni*, Vol. 5, Phantasmachines, 1988, (en ligne), consulté le 05/10/2019, [https://www.persee.fr/doc/quad\\_0987-1381\\_1988\\_num\\_5\\_1\\_1317](https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1988_num_5_1_1317)

GRANT Wythoff, "Aerophone, Telephot, Hypnobioscope: Hugo Gernsback's Media Theory", *Wi: Journal of Mobile Media*, 2014, (en ligne), consulté le 10/07/2019, <http://wi.mobilities.ca/wp-content/uploads/2014/11/Wythoff-aerophone-telephot-hypnobioscope-hugo-gernsbacks-media-theory.pdf>

236

HANLEY Terence, "Volney G. Mathison (1897-1965)-Part1 to 7", *tellersofweirdtales.blogspot.com*, (en ligne), consulté le 10/05/2019, <https://tellersofweirdtales.blogspot.com/2012/01/volney-g-mathison-1897-1965-part-1.html>

HUBBARD L. Ron, "Dianetics: The Evolution of a Science", *Astounding*, mai 1950, (en ligne), consulté le 05/07/2019, <https://stss.nl/stssmaterials/English/Books%20Original%20PDF%20Scan%20OCR/Dianetics%20-%20The%20Evolution%20of%20a%20Science%20%28April%201950%29.pdf>

HUBBARD L. Ron, *Excalibur*, 1938, (en ligne), consulté le 20/08/2019, <http://f.edgesuite.net/data/lwda/files/Pg-29-30-Philosopher-pgs-7-15-Survive-Excal.pdf>

237

HUBBARD L. Ron, "The Great dimension", *Astounding*, juillet 1938, p. 100-111, (en ligne), consulté le 04/07/2019, <https://drive.google.com/file/d/1RgXKUtmgeOPiH0woA-Z1SF3cLlsvK1q9/view>

HUBBARD L. Ron, "The Tramp", *Astounding*, septembre 1938, p. 70-86, (en ligne), consulté le 03/07/2019, [https://drive.google.com/file/d/126z0FPLS0LY3ucTwevmpCXVpcZraDNI\\_/view](https://drive.google.com/file/d/126z0FPLS0LY3ucTwevmpCXVpcZraDNI_/view)

LAMOTE Thierry, «La Scientologie: un délire systématisé inspiré par les Études sur l'hystérie, de Breuer et Freud», *L'Évolution Psychiatrique*, Elsevier, 2012, (en ligne), consulté le 07/10/2019, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01504844/document>

LAMOTE Thierry, «Par-delà la manipulation mentale: la violence insidieuse de l'église de la scientologie», *Topique*, Vol.2, No.111, 2010, (en ligne), consulté le 05/10/2019 <https://www.cairn.info/revue-topique-2010-2-page-177.htm>

LAMOTE Thierry, «Ron Hubbard: le fou, son corps et son délire», *L'en-je Lacanien*, Eres, Vol. 1, No. 32, 2019, (en ligne), consulté le 01/10/2019, <https://www.cairn.info/revue-l-en-je-lacanien-2013-2-page-141.htm>

238

LAMOTE Thierry, MARY Arthur, «Hypnose et fascination collective: métapsychologie des processus d'adhésion à la scientologie - l'envers du discours psychanalytique», *Topique*, Vol. 2, No. 146, 2019, (en ligne), consulté le 01/10/2019, <https://www.cairn.info/revue-topique-2010-3-page-143.htm>

MASSIE Keith, PERRY Stephen D., "Hugo Gernsback and Radio Magazines: An Influential Intersection in Broadcast History", *Journal of Radio Studies*, Vol. 9, No. 2, 2002, [en ligne], consulté le 26/08/2019, <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.510.3776&rep=rep1&type=pdf>

MATHISON Volney, "Galaxy T-8 Patrol Blocks Death Ray", *The Aberree*, décembre 1954, p. 5, [en ligne], consulté le 03/08/2019, [http://www.iapsop.com/archive/materials/aberree/aberree\\_v1\\_1954-55.pdf](http://www.iapsop.com/archive/materials/aberree/aberree_v1_1954-55.pdf)

239

MATHISON Volney, *Super Visualization*, 1950, [manuscrit dactylographié], [en ligne au format pdf], consulté le 20/06/2019, <https://scientologyironhubbard.files.wordpress.com/2017/11/super-visualization-the-duplicative-techniques-of-applied-creative-energy-formerly-the-manual-of-electropsychometry-volney-g-mathison.pdf>

MICHAUD Thomas, «La dimension imaginaire de l'innovation: l'influence de la science-fiction sur la construction du cyberspace», *Innovations*, Paris, De Boeck Supérieur, 2014, (en ligne), consulté le 01/10/2019, <https://www.cairn.info/revue-innovations-2014-2-page-213.htm>

QUINODOZ Jean-Michel, «Études sur l'hystérie, S.Freud et J. Breuer», *Lire Freud*, Paris, Presse Universitaire de France, 2004, (disponible sur Cairn.info), consulté le 07/10/2019 <https://www.cairn.info/lire-freud--9782130534235-page-21.htm>

240

SCICRIT, [scicrit.wordpress.com](http://scicrit.wordpress.com), (en ligne), consulté le 20/05/2019, <https://scicrit.wordpress.com/the-story-of-the-e-meter/>

VON DAVID M. P., "Revealing Your True Vocation", *Science and Invention*, octobre 1921, p. 514, (en ligne), consulté le 02/06/2019, <https://www.americanradiohistory.com/Archive-Electrical-Experimenter/SI-1921-10.pdf>

WESTFAHL Garry, "Hugo Gernsback and His Impact on Modern Science Fiction", *Science Fiction Studies*, Vol. 21, No. 2, juillet 1994, [en ligne sur Jstor], consulté le 01/09/2019 [https://www.jstor.org/stable/4240359?read-now=1&refreqid=excelsior%3Aa778a48c-12f0786106848b1e58d65a78&seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/4240359?read-now=1&refreqid=excelsior%3Aa778a48c-12f0786106848b1e58d65a78&seq=1#page_scan_tab_contents)

241

WESTFAHL Gary, "The Jules Verne, H.G. Wells, and Edgar Allan Poe Type of story: Hugo Gernsback's History of Science Fiction", *Science-fiction Studies*, Vol. 19, No. 3, novembre 1992, [en ligne sur Jstor], consulté le 11/09/2019, [https://www.jstor.org/stable/4240181?seq=1#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/4240181?seq=1#metadata_info_tab_contents)

# Crédits images

Figure 1: VAN DAVID M. P., "Revealing Your True Vocation", *Science and Invention*, octobre 1921, p.514, <https://www.americanradiohistory.com/Archive-Electrical-Experimenter/SI-1921-10.pdf>

Figure 2: ANONYME, "Mathison-2684670.PNG", *Wikimedia Commons*, (en ligne), consulté le 20/05/2019, <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mathison-2684670.PNG>

Figure 3: ANONYME, "Electric Lie Detector", *Giant Home Workshop Manual*, Los Angeles, Popular Science Publishing, 1941, p. 436-437, (en ligne), consulté le 06/06/2019, <http://www.cs.cmu.edu/~dst/Secrets/E-Meter/lie-detector1.jpg>

Figure 4: GERNSBACK HUGO, "The Dream Recorder", *Science and Invention*, septembre 1926

Figure 5: HANLEY Terence, "Volney G. Mathison (1897-1965)-Part 6", *Tellers of Weird Tales*, (en ligne), consulté le 10/05/2019, <https://tellersofweirdtales.blogspot.com/2012/01/volney-g-mathison-1897-1965-part-6.html>

Figure 6/7/8: MATHISON Volney, *Super Vizualisation: The Duplicative Technique of Applied Creative Energy*, 1950, p20-21, (en ligne), Consulté le 20/06/2019, <https://scientologyironhubbard.files.wordpress.com/2017/11/super-visualization-the-duplicative-techniques-of-applied-creative-energy-formerly-the-manual-of-electropsychometry-volney-g-mathison.pdf>

Figure 9: HUBBARD L. Ron, *Understanding the E-meter*, Los Angeles, Bridge Publications, 1988, p. 114

Figure 10/11: MATHISON Volney, *Super Vizualisation: The Duplicative Technique of Applied Creative Energy*, 1950, p16

244

Figure 12: ANONYME, "Model E-AR-400 Electropsychometer operating instructions", *yumpu.com*, (en ligne), consulté le 05/06/2019, <https://www.yumpu.com/en/document/read/28536984/model-e-ar-400-electropsychometer-operating-instructions-/9>

Figure 13: ANONYME, *Aberree.com*, [en ligne], consulté le 09/07/2019, <https://www.aberree.com/scans/v01/v01no02/page0014.png>

Figure 14: ANONYME, *Journal of Scientology, Hubbard associations of scientologists*, Phoenix Arizona, numéro 1-G, p. 4, [en ligne], consulté le 20/06/2019, [http://www.iapsop.com/archive/materials/journal\\_of\\_scientology/journal\\_of\\_scientology\\_1-g.pdf](http://www.iapsop.com/archive/materials/journal_of_scientology/journal_of_scientology_1-g.pdf)

Figure 15: ANONYME, *1.bp.blogspot.com*, [en ligne], consulté le 10/06/2019, [https://1.bp.blogspot.com/-P7XKdroGD1Y/WOIa6QWY54I/AAAAAAAAAFIO/4VUkVbgYIAIOjjs\\_MH3A6-owl9WG-GxuQACLcB/s1600/Mathison-ad.jpg](https://1.bp.blogspot.com/-P7XKdroGD1Y/WOIa6QWY54I/AAAAAAAAAFIO/4VUkVbgYIAIOjjs_MH3A6-owl9WG-GxuQACLcB/s1600/Mathison-ad.jpg)

Figure 16: ANONYME, *Ability*, numéro 62, 1957, p. 9, [en ligne], consulté le 07/07/2019, [http://www.iapsop.com/archive/materials/ability/ability\\_62\\_1957\\_22\\_of\\_23.pdf](http://www.iapsop.com/archive/materials/ability/ability_62_1957_22_of_23.pdf)

Figure 17: ANONYME, *Ability*,  
numéro 65, 1958, p. 7, (en ligne),  
consulté le 07/07/2019, [http://  
www.iapsop.com/archive/mate-  
rials/ability/ability\\_65\\_1958\\_2\\_  
of\\_23.pdf](http://www.iapsop.com/archive/materials/ability/ability_65_1958_2_of_23.pdf)

imprimé en 11 exemplaires  
Novembre 2019

Crownill Vélin 300 gr  
Daunendruck White 120 gr  
Torito leder Rot 240 gr  
Goldenstar GSK Extrawhite 80 gr

Typographies :  
Benguiat Pro ITC  
Handel Ghotic D

